

LES

20c

AFFAIRES



La propriété privée, source de division

Sachons vouloir, pour réussir

Le capital est trop peu rémunéré

L'incompétence et l'inexpérience,
facteurs de ruine économique

Publicité et charité ne sont pas
la même chose

Quelques centres gaspésiens et leurs
activités

Sur la misère de l'ouvrier

La chance et le succès

Au service des affaires

Le français et les banques

Manies d'écrivains

Le sport et les affaires

La psychologie du
chauffeur

Les réglementations

Les problèmes de la
circulation

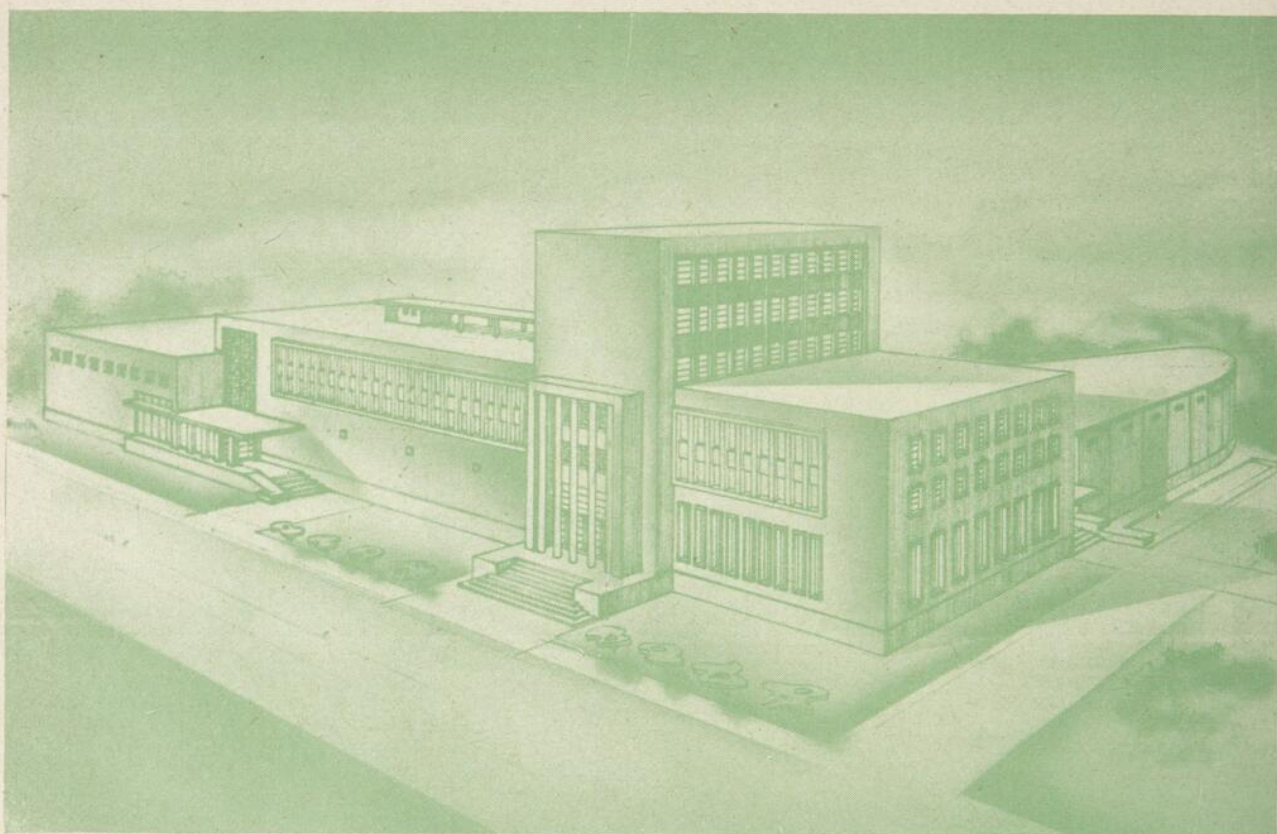
La vie en "ismes"

Le silence est une force

Les jeunes et le
civisme

L'ÉCOLE DE COMMERCE

DE L'UNIVERSITÉ LAVAL



Les fonds recueillis à l'occasion de la campagne de souscription qui vient d'être lancée officiellement le 22 mai en faveur de l'École de Commerce de Laval serviront à la construction et à l'ameublement du pavillon moderne dont une esquisse apparaît ci-dessus. Le pavillon du Commerce, dont on projette la construction dès l'automne dans la Cité Universitaire, comprend un immense corps de bâtisse de 328 pieds de longueur, terminé à gauche par une aile d'environ 36 pieds de profondeur et à droite par un vaste amphithéâtre de cinq cents sièges. Cet immeuble, d'une superficie d'environ 100,000 pieds carrés de plancher, logera des bureaux, salles de cours, bibliothèques, laboratoires de comptabilité et autres, amphithéâtres et salles de réunion tant à l'usage des étudiants que des associations d'hommes d'affaires pour la tenue de réunions ou de congrès. On peut imaginer, sur cette esquisse, quatre sections principales qui sont, de gauche à droite: la bibliothèque et le centre de recherche, les salles de cours et les laboratoires, les bureaux de l'administration et des professeurs et, à l'arrière, le vaste auditorium. Les plans de la future École de Commerce ont été préparés par monsieur Lucien Mainguy, architecte, et approuvés par le Bureau des Gouverneurs de l'École de Commerce de Québec Inc., qui aura charge d'administrer les \$2,000,000 recueillis durant la campagne.

Organisation et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.

Québec

JUIN 1950

267^{ème} Livraison
Vol. XXII, No 6

La propriété privée: source de division

ATTENTAT contre la propriété est un attentat contre la société elle-même. La société voit dans la propriété privée l'un des plus puissants moteurs de la prospérité économique à laquelle est colonné le bien de tous et chacun, le bien-être individuel et le bien-être de la société prise dans son ensemble.

Par la propriété, les hommes peuvent satisfaire leurs désirs et subvenir à leurs besoins, qui vont en croissant avec le temps et la civilisation. La propriété, à cause de l'aiguillon qu'elle apporte, incite les hommes à produire toujours davantage pour l'acquérir. La propriété est source de division par le fait même. Qui peut prouver le contraire? Mais, la propriété n'est source de civilisation qu'à une condition: parce que la société assure aux propriétaires de quelques biens qu'ils seront les propriétaires des richesses qu'ils auront produites ou acquises et ils pourront disposer à leur profit et contentement; c'est donc pour cela qu'ils s'ingénient à produire le plus de richesses qu'ils peuvent, pour en bénéficier d'abord, puis, par ricochet, pour en faire bénéficier la société dans son ensemble.

Les communistes, les socialistes, et les autres adversaires de même idéologie, affirment que la propriété est source de division parce qu'elle concentre les biens en certaines mains plutôt que de les répartir à mesure à tout le monde. Ils ne veulent pas accepter que le producteur bénéficie premièrement du produit de son travail. Mais n'est-ce pas cela que le producteur en bénéficie? Il ne prend pas le plaisir de produire, et de produire toujours davantage, que dans ce but. Je ne vois pas l'injustice, et il ne semble qu'autrement il ne produirait pas. L'instinct de la propriété, de la propriété individuelle, et notamment, que toutes les lois dans le temps

et l'espace ont consacré comme un droit, apparaît chez l'homme, enfant, qui tient à son jouet, alors même qu'il n'a eu qu'à le recevoir. N'importe! on le lui a donné, il est à lui. Pour sa part, l'homme qui travaille, qui a la liberté de se donner plus ou moins la peine, qui est, en somme, le propriétaire de sa personne, de ses facultés, de sa puissance active, pouvons-nous loyalement convenir qu'il ne soit pas libre de disposer de ce qu'à produit son activité? Et s'il peut en disposer, il faut bien qu'il en soit le propriétaire. Et, si, par suite de l'échange qui est devenu nécessaire aujourd'hui, puisque chaque individu ne produit pas toutes les richesses dont il a besoin, mais une seule sorte de richesses en grande quantité qu'il cède en tout ou en partie à d'autres, contre une part des richesses dont il a besoin, il faut bien aussi qu'il soit propriétaire de ce qu'il cède en échange. D'un côté comme de l'autre, il est difficile, il faut dire même impossible, de ne pas accepter le droit de propriété, de l'accepter dans son intégrité totale.

Ceux qui paraissent pester contre le droit de propriété tel que nous l'entendons ici, oublie tout simplement un des plus grands principes de l'activité humaine qui est la résultante de l'instinct de conservation pur et simple. Cette résultante est indépendante de la volonté, elle suit l'effort humain, et elle prouve que, sans le faire exprès — ce qui n'est pas si mal après tout, — *en travaillant pour lui, l'homme travaille aussi pour les autres.* Qu'on dise ensuite que la propriété est une source de division entre les hommes, ce n'est pas nouveau, mais cela prouve qu'on juge mal, ou qu'on est déséquilibré. L'homme peut-il chercher autre chose que son intérêt? Et la recherche de son intérêt n'est-elle pas ce qui sert le mieux la société, assurée que chacun trouve son

AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., professeur à l'Université de Commerce de Québec. Imprimée aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphones: le jour 2-1344; le soir 7-4275.

Les articles que contient cette revue sont protégées par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada, un an: \$2.00. Etranger: \$2.50.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada.

compte ainsi? Il reste, avec la plus grande évidence possible, que c'est l'intérêt qui, bien qu'aboutissant à l'inégalité sociale — j'en conviens — comme rançon fatale, est économiquement le bienfaiteur de l'humanité. Or, qu'est-ce que l'intérêt, sinon la recherche de quelque bien pour son usage personnel, sinon une propriété que l'on peut disposer en tout temps et en tout lieu?

Le droit peut-il renverser l'ordre naturel et modifier l'instinct humain? Non. Il ne peut que sauvegarder les droits de chacun. C'est la seule possibilité, que doivent envisager ceux qui demandent des réformes, de même que ceux qui font les lois. C'est aussi la seule égalité possible dans la liberté, même si elle aboutit à l'inégalité. Mais il reste que l'inégalité n'est pas de l'injustice, et que l'inégalité ne rend pas nécessairement malheureux. Or inégalité n'est pas plus division qu'elle n'est injustice. Détruire l'inégalité est une chose radicalement impossible. Détruire l'inégalité sociale en pensant que l'on conservera en même temps l'intérêt personnel qui est la source du progrès, ou pour dire en d'autres mots, imaginer de niveler les inégalités sociales en conservant l'espoir que l'on ne détruira pas la source de toutes les richesses, c'est vouloir un cercle carré. C'est à cela qu'en viennent ceux qui prêchent que la propriété individuelle est une source de division. — *Roland MORIN.*

Une coutellerie britannique est parvenue à réduire de moitié le prix de vente de ses produits en Amérique en les faisant monter là-bas. Ceci a énormément augmenté les ventes... et les détails de livraison.

L'ACTUALITE MONDIALE

Une société autrichienne fabrique un acier provenant de «fer pur» raffiné par un nouveau procédé de Le nouveau métal s'appelle «Elpur». Il se caractérise par une élasticité remarquable, certaines qualités techniques et une grande résistance à la corrosion.

Un service de publicité collective pour les chambres et les eaux-de-vie françaises aux Etats-Unis est en cours d'organisation.

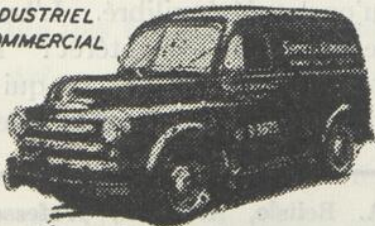
La lutte des transatlantiques va recommencer avec les progrès de l'aviation. L'Italie va mettre en chantier deux paquebots de 25,000 tonnes, qui font partie d'un programme de 170,000 tonnes au total.— Publicis (Bruxelles).

Aux Etats-Unis, on constate une certaine tendance à l'importation de chaussures.

On signale que les gisements de manganèse de la mine d'Amapa, au Brésil, atteignent 16 milliards de tonnes à 55%. Mais seul un chemin de fer de 100 milles peut rendre les gisements exploitables.

SERVICE de RÉPARATIONS
inégalable

RÉSIDENTIEL
INDUSTRIEL
COMMERCIAL



PLOMBERIE-CHAUFFAGE-ELECTRICITE

Pour votre Construction Résidentielle ou Industrielle

DESIREZ-VOUS

UN

Chauffage plus économique et confortable
Meilleur brûleur à l'huile.
Système de plomberie plus sanitaire
Réseau électrique bien balancé.
Meilleur service de réparations

● - CONSULTEZ - ●

J.-D. SAVARD, LIMITEE

1191, rue St-Vallier, :—: TELEPHONE 3-3675 :—: Québec

Nous pouvons beaucoup, si seulement nous le voulons

EST à peu près en ces termes que s'exprime un des plus grands professionnels de l'annonce aux États-Unis, M. Alex. Osborn, de la firme universellement reconnue: Batten, Barton, Distine & Osborn. Quand on sait ce que demande le travail et d'imagination le domaine de l'annonce, et quand on sait dans quelle mesure elle doit être pratique pour être efficace, l'opinion de M. Osborn ne peut pas ne pas arrêter notre attention.

Nous pouvons beaucoup, si seulement nous le voulons. D'après M. Osborn, comme il l'explique dans son très récent livre «*Your creative power*», cette puissance réside dans l'imagination pour une très grande proportion. La volonté doit, pour sa part, secourir l'imagination et se prêter de bonne grâce à ses efforts qu'elle demande parfois.

Fort de ce conseil approuvé de M. Osborn, voyons un peu comment nous pouvons déployer notre activité et réussir — car il faut en fin de compte réussir — dans la vie.

Pour réussir, il faut rivaliser d'ingéniosité. Et, pour cela, il faut faire travailler l'imagination. Or, que savons-nous de cette faculté importante que nous méprisons dérisoirement «la folle du logis»? Comment fonctionne-t-elle? et comment nous aide-t-elle à réussir?

Rappelons d'abord que notre cerveau possède deux autres deux importantes fonctions: a) un pouvoir de juger par l'analyse, la comparaison et le raisonnement; b) un pouvoir de créer des idées nouvelles, le moyen desquelles nous envisageons le monde et nous pouvons même prévoir une autre manière de le concevoir. Nous devons, certes, cultiver l'un et l'autre de ces pouvoirs. Mais celui des deux dont nous négligeons le plus l'amélioration, que nous méconnaissons même le plus, c'est l'imagination, qui n'est rien d'autre que le pouvoir de créer. Cette négligence constitue une grave erreur. Surtout dans le monde des affaires, et, plus spécialement encore dans le domaine de la vente. Le meilleur vendeur est toujours le plus ingénieux, d'où le vendeur doit impérativement faire preuve d'imagination s'il veut gagner son client, s'il veut simplement réussir. De fait, l'homme qui fait preuve d'imagination est celui qui récolte du succès dans la vie. On raconte que le président d'une grande compagnie décida de retirer des affaires actives. Comme il avait sept fils et huit subordonnés et collaborateurs très dévoués et très actifs, on lui demanda sur quoi il s'était basé pour faire le choix de son successeur. «Bien, dit-il,

à mesure que les années passaient, je me suis rendu compte qu'un d'eux avait toujours une suggestion à me faire: Pensez-vous que cela aurait du bon sens... Pensez-vous que cela serait pratique si... Avez-vous pensé à ce qui arriverait si... C'est la raison principale qui m'a fait choisir cet homme plutôt qu'un autre, pensant en moi-même que j'avais là le type d'homme pour faire marcher une affaire, puisqu'il avait constamment des idées nouvelles, qu'il avait confiance en lui et qu'il ne semblait jamais avoir peur de les essayer».

A ce sujet, je pense que l'on croit souvent que l'imagination est une affaire de talent naturel et que l'on doit se prendre comme on est. C'est faux. S'il faut trouver une différence dans l'imagination des gens, et s'il faut faire une distinction, c'est plutôt que le degré et la vivacité de l'imagination qu'on a dépendent ordinairement de l'effort personnel qu'on a mis à la développer. Et c'est dommage qu'on ne cultive pas plus tôt cette importante qualité parce que, selon le témoignage du Dr Charles Dorland qui a étudié plus de 400 cas, il semble que la majorité des gens commencent à se servir réellement de leur imagination pour atteindre le sommet qu'ils convoitent seulement vers l'âge de 50 ans. Que de temps perdu! Par contre, le témoignage du même psychologue révèle que des hommes ont atteint le sommet de leur carrière seulement vers l'âge de 60 et même 70 ans; ce qui prouve une chose: que l'imagination a encore plus de vitalité que la mémoire.

Dans le livre de M. Alex Osborn, on trouve un passage assez amusant. C'est celui où, par exemple, il mentionne qu'une demi-heure de repos au lit par semaine — ou encore le temps du bain — sont peut-être les meilleurs moments pour faire travailler l'imagination créatrice, car, alors, il n'y a à peu près pas de distractions qui viennent nous importuner. A bien y penser, ce n'est pas si mal. Un autre bon moyen de favoriser la concentration et d'activer l'œuvre de l'imagination, c'est de prendre un crayon et de tracer en détail ses projets sur le papier; en effet, un crayon et une feuille de papier constituent des aides-de-camp précieux pour l'imagination.

Attention! Évitions de comprendre la rêverie paresseuse avec le véritable effort créateur de l'imagination. Il existe vraiment une rêverie consciente et orientée d'où peuvent sortir les conceptions les plus géniales. Mais pour d'autres, la rêverie est bien plus une affaire de farniente que la mise en œuvre de l'imagination dans le sens positif du mot

et de la chose. L'imagination, nous l'avons vu au début, a deux fonctions principales: faire la chasse aux idées créatrices, puis trouver le moyen de mettre ces mêmes idées en pratique. Certes, le fait d'essayer de trouver de «bonnes idées», des idées neuves — j'aime l'expression : faire la chasse aux idées créatrices, car il me semble qu'il y a un effort positif qui transparaît mieux là-dedans — est vital; mais, pour cela, il faut tirer d'abord parti de son milieu. Car il s'agit plutôt de découvrir son milieu, ainsi que les idées que l'on a pour transformer ce milieu en l'améliorant, que d'une véritable invention. Il me semble que nous devrions employer l'expression: être constamment sur le qui-vive; elle paraît assez juste. Faire le guet en tout, partout et à chaque instant, pour saisir à temps *comment* et *où* faire une amélioration, ou, peut-être, une chose nouvelle — une invention. Plus nous serons sur le qui-vive, plus nous serons à même d'éprouver le génie créateur de notre imagination. En somme, nous n'avons pas tellement de choses nouvelles à faire — à peine quelques-unes — il s'agit surtout de confronter ensemble idées et choses et de les considérer sous un *aspect nouveau*. Qu'on ne croit pas que cette facilité, cette habitude de chercher et de trouver, viendra toute seule, ou qu'elle deviendra en quelque sorte comme instinctive ou automatique. Il nous arrive de penser cela parfois, tellement cela semble étonnant; mais n'arrive à ce résultat que celui qui s'y exerce sans cesse. Car l'imagination créatrice, au sens que nous l'entendons dans cet article, est plus, beaucoup plus, que la simple imagination vagabonde. Elle ne se sépare pas de l'effort soutenu; je devrais dire qu'elle s'y identifie.

Si nous comprenons que l'imagination est toute-

puissante, si nous sommes convaincus qu'elle est la base de notre activité et de toute notre réussite en la vie, il faut donc travailler à la développer et l'orienter. Comment arriver à cela? Par trois moyens principaux.

a) D'abord à l'aide de l'expérience. Il n'y a rien comme l'expérience de tous les jours, en ce qui concerne le travail de l'imagination et lui fournir les faits qui forment l'aliment le plus propre à cette activité créatrice. Les gens qui ont une longue expérience de la vie, et surtout les hommes d'affaires qui ont lutté pendant de nombreuses années pour établir leur industrie, me comprendront sûrement.

b) Un autre moyen qui favorise le développement de l'imagination et la met facilement en branle nous le trouvons dans le voyage. Ceux qui ont le moins voyagé le savent.

c) Il y a enfin la lecture personnelle. Les biographies d'hommes fameux — politiques, financiers, industriels, religieux — démontrent nettement que ces hommes avaient beaucoup lu — et surtout lu — dans les jeunes années de leur vie. Comme corollaire, il y a encore la radio avec ses divers programmes, l'intérêt accordé aux différents sports, le cinéma et le théâtre; en fait, ce sont plutôt des distractions qui reposent que des stimulants. Ils n'en meublent pas moins la réserve où l'imagination pourra puiser à un moment donné.

Tout homme de jugement comprend l'importance qu'il faut accorder à l'imagination. Aussi, il ne la néglige pas. Au contraire il cherche par tous les moyens à la développer dans le bon sens. Or, c'est l'avis de M. Osborn dont nous avons parlé ci-dessus et de plusieurs psychologues éminents, celui-ci veut activer avec profit le pouvoir créateur.

INNOVATION COMMERCIALE



Estampes en plastique transparent
Voyez ce que vous estampez; évitez les erreurs.

Plus léger, plus économique.

Pas plus dispendieux que les estampes de bois, même les plus récentes.

DEMANDEZ NOS PRIX

DOMAINE de la CLASSIFICATION

Pour avoir du succès dans votre classification servez-vous de la chemise à classement "RICHELIEU", manufacturée dans le QUÉBEC, de toute première qualité. Demandez échantillon pour vous convaincre. Pour la première fois, des Canadiens-Français vous fournissent une

RICHELIEU
R

chemise de première qualité à des prix populaires.

Cette annonce vaut 10% d'escompte sur l'achat de toute quantité de chemises "RICHELIEU".

LE SPECIALISTE DU BUREAU Inc.

H.-E. LAVALLEE, président-gérant

939, 2^{ième} AVENUE, Limoilou,

Tél. 3-6573

QUEBEC

so imagination doit d'abord prendre et garder toujours une allure positive: il doit avoir confiance en venir plus que n'importe qui, il doit être d'un enthousiasme contagieux. Il est admis, en effet, que la caractéristique des gens d'action se retrouve dans une attitude positive. Cette constatation importante et pleine de conséquence faisait dire un jour à un grand psychologue américain que l'homme d'affaires qui veut vraiment connaître le grand succès doit apprendre à faire, de sa première réaction vis-à-vis d'une idée qu'il a ou d'une idée qu'on lui soumet, une réaction nettement positive. C'est sa réaction exacte. Il dit expressément: "(They must) have the habit of reacting Yes to a new idea".

Il va de soi que jugement et imagination marchent de pair. Mais il ne faut pas, sous prétexte d'étudier une idée à fond, tuer l'imagination qui la soutient par une dissection raffinée de l'intelligence. De même que l'intelligence a une part importante à jouer, l'imagination a aussi sa part importante. Et c'est faire preuve d'un certain degré d'intelligence que de tenter l'expérience d'une nouvelle idée. Il faut faire confiance au travail de l'imagination. Et comme on ne travaille ni vit seul en ce monde, il faut non seulement tenir compte de sa propre imagination, mais aussi des différentes suggestions de autres: subordonnés ou amis.

J'ai mentionné la nécessité de la confiance en soi et de l'enthousiasme. Rappelons-nous toujours, à ce propos, qu'une analyse trop mesquine ne peut étouffer le pouvoir créateur de l'imagination. Cette analyse provient du scepticisme. Or, il n'y a rien de plus déprimant que cette attitude, et il n'y a rien qui tue plus l'imagination. Cela est vrai, dans la même mesure, pour soi et pour les autres. La règle que l'homme d'affaires devrait toujours respecter et suivre à l'égard de tous, s'il veut réussir, est de favoriser constamment la libre et franche expression d'une idée originale ou d'une suggestion, simple paraissent-elles de prime abord.

La chose qui importe le plus, cependant, pour celui qui entend procéder au développement et à la formation de son imagination créatrice, est probablement ce qu'on oublie le plus souvent: clarifier ses pensées et ses projets. Il faut savoir où l'on veut aller avant d'essayer de se demander où on va aller. Le moyen le plus efficace pour l'établir, c'est de le faire sur le papier; nous l'avons vu plus haut. Une fois la situation constatée, c'est presque la moitié du travail d'accompli. Mais, il ne faut pas en rester là: il est nécessaire de tirer les grandes lignes directrices de la pensée avec le plus de simplicité et de clarté possible; plus la situation est claire, plus la confiance est précise, plus il devient facile de solutionner les problèmes qui se présentent. C'est là

que se place la phase suivante qui consiste à se poser quelques questions bien précises aussi et à y répondre dans le même sens en cherchant avec toute la force de l'imagination laissée avec son entière et puissante liberté. «Comment réussir à améliorer cela?... quant à l'apparence?... quant au coût de revient?... au coût de détail?... ou comment le rendre plus pratique, plus léger?... moins dangereux pour celui qui s'en sert?... etc...» Ou encore se creuser la tête pour trouver de nouvelles utilisations d'un meuble ou d'un produit. Ce travail est souvent très profitable et d'une étonnante prolificité. Un jour, le Dr George Washington Carver s'est mis à chercher de quelles nouvelles manières on pourrait utiliser les pistaches (peanuts). Il en a additionné le nombre «insignifiant» qui dépasse les 300, parmi lesquels on en compte bel et bien 105 qui consistent en des recettes pour apprêter de diverses façons les pistaches pour le repas, ou pour servir sur la table.

Quand on est parti ainsi à chercher des améliorations sur un point particulier, il est utile cependant de s'arrêter de temps en temps pour refaire le chemin parcouru et analyser. Ici intervient le rôle de l'intelligence, non pour contrôler le débit, mais pour rectifier la voie et éviter les tangentes inutiles. Il arrive fréquemment, en effet, qu'on reste plus ou moins sur la bonne voie, et qu'on se laisse entraîner dans de longs et sinueux détours qui font perdre un temps précieux. Il arrive de manquer son coup, constatation pénible après avoir beaucoup travaillé. La chose importante à faire alors, c'est de refaire rapidement le terrain parcouru pour découvrir l'erreur initiale afin d'éviter de retomber à nouveau dans le même piège. Il est bon aussi de ré-étudier la valeur du but proposé, ce qui ne nuit jamais en pareil cas, car il y a tellement de chances d'erreur.

Un dernier conseil — qui ne vient pas de moi, mais plutôt de M. Alex Osborn. Il faut éviter de tomber dans le *perfectionnisme*. C'est bien beau de chercher à toujours améliorer une idée en la retournant sous toutes ses faces. Mais il faut retenir que la meilleure idée ne vaut rien tant qu'elle n'est pas mise en application. C'est la réplique du proverbe qui dit: «Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras», et de cet autre: «Le mieux est souvent l'ennemi du bien». En fait, c'est une redondance de ce que nous avons vu au début de cet article: l'intelligence ne doit pas barrer la route à l'imagination sous le prétexte que cette dernière est trop errante ou vagabonde. Prenons comme mot d'ordre pratique qu'il vaut mieux, à ce point de vue, risquer plus que moins; tout comme le chasseur qui tire sur toute une volée de canards a une chance d'en attraper plus que s'il cherche à ne viser que sur le plus beau et le plus gras. — Roland MORIN.

En proportion des services qu'il rend, le capital est assez peu rémunéré

QU'ADVIENDRAIT-IL de notre structure sociale, de nos gouvernements et des multiples organismes sociaux sans le monde des affaires ?

Cette réflexion m'est venue à l'esprit en examinant le bilan de deux importantes sociétés dont l'une s'occupe des produits du pétrole et l'autre de meunerie. Ce sont deux entreprises indépendantes des soi-disant trusts qui n'en réalisent pas moins une tranche considérable d'affaires chez nos voisins. Quelques proportions, tirées des chiffres de leur bilan, permettent de faire de très opportunes constatations.

La première de ces constatations, c'est l'importance du rôle joué par ces entreprises comme pourvoyeurs de l'ouvrier. La compagnie de pétrole a payé en salaires à ses 7,316 employés en 1949 près de \$34 millions — soit une moyenne de \$4,700 par personne. Sur chaque dollar que les clients ont payé à cette entreprise, elle a utilisé 14c pour les salaires, pensions et autres avantages à ses employés, cependant que l'énorme proportion de 18 $\frac{3}{4}$ c devait être payée en taxes de toutes sortes — locales, provinciales et fédérales. Sur un profit de 8 $\frac{1}{4}$ c par dollar, 3 $\frac{1}{4}$ c ont servi à effectuer des améliorations et seulement 5c ont pu être payés en dividendes à 37,245 actionnaires de toutes catégories.

De son côté la meunerie a payé l'an dernier à ses employés au-delà de \$43 millions en salaires, cependant que ses 13,000 actionnaires recevaient en moyenne \$1 de dividende pour chaque \$7 versés à la classe ouvrière.

On se rend compte par ces chiffres forcément sommaires, mais non moins éloquents, du rôle que remplissent les grandes entreprises dans la vie d'une nation. Pour les entreprises plus petites, les chiffres sont moins impressionnants sans doute, mais les proportions restent sensiblement les mêmes. Etant des cibles moins grosses, elles parviennent toutefois à mieux rétribuer le capital qu'y investissent leurs propriétaires, mais dans un nombre de cas encore élevé, l'Etat en retire plus en impôts de toutes sortes que les propriétaires eux-mêmes en dividendes et intérêts.

C'est ce cancer des taxes de toutes sortes qui, présentement, rend le capital timide. Le goût du risque se dissipe, hélas! à une cadence qui n'a rien de rassurant. Et pourtant, c'est en mobilisant des capitaux dans des entreprises de grande envergure, dans des entreprises qui ne vont pas sans quelques aléas et dans des entreprises nouvelles que s'est constitué le formidable réseau industriel de notre continent. En empêchant le capital de recevoir une rémunération propor-

LE FRANCAIS ET LES BANQUES

On peut observer à Montréal un phénomène curieux.

Dès qu'on passe de l'est à l'ouest de la ville, on s'aperçoit que subitement et comme par hasard, toutes les succursales des grandes banques canadiennes (anglaises) ne s'annoncent plus qu'en anglais seulement alors que dans l'est elles affichent un bilinguisme scrupuleux.

Pourquoi cette partialité très nette de l'ouest où il y a proportion beaucoup plus forte de Canadiens français que d'anglais dans l'est? On s'avise même de répéter la chose dans des villes à forte majorité française comme Québec, Arvida et Grand-Mère. Ces maisons auraient intérêt à rappeler que la clientèle canadienne-française a le droit d'être servie et sollicitée dans sa langue. — I.C.F.

Téléphone: 2-5671 — 2-5672 — 2-5673

Pratte & Côté, Enrg.

Courtiers d'Assurances

Assurances de toutes sortes

Aviation, Incendie, Marine, Vie, Tremblement de terre
Vol, Responsabilité publique, Automobile, etc.

126, rue St-Pierre, (Edifice Dominion) Québec

au risque encouru, on ferme la porte à tout développement futur.

Une autre constatation que permettent de faire les faits cités plus haut c'est qu'aux Etats-Unis — chez nous d'ailleurs — la grande entreprise a des mains d'un nombre inouï d'actionnaires. On a compris là-bas le vrai sens démocratique de la compagnie à fonds social. On l'a compris parce que les investisseurs ont vu à ce que le capital investi reçoive une rémunération convenable. Par le truchement des banques on a intéressé les multitudes aux entreprises de toutes variétés. Le public — depuis le modeste ouvrier jusqu'aux administrateurs de haut rang — trouve dans les actions ordinaires et privilégiées un emploi plus intéressant que les obligations et elles offrent, en outre, des chances d'acquérir une plus-value en proportion des succès de l'entreprise. Il y a là un élément de risque qui n'est pas à dédaigner et qui profite à une population tenue constamment au courant du mécanisme économique.

Le succès des sociétés par actions est intimement lié à d'autres à trois facteurs: leurs promoteurs et administrateurs doivent faire montre de la plus scrupuleuse honnêteté et d'une compétence réelle; le public doit comprendre le fonctionnement fort simple de cette organisation et surveiller ses intérêts en assistant aux assemblées; enfin les actionnaires ne doivent pas s'attendre de voir leur capital se doubler en quelques années. En face de ce qu'il en coûte aujourd'hui pour faire des affaires, on se rend compte que le capital ne peut pas espérer la part du lion. Lorsque les actions rapportent plus que les obligations et sont rémunérées à des taux variant de 4 à 6%, on peut dire que leur rendement est excellent. En tout cas, ce rendement est supérieur à celui des obligations, et l'entreprise émettrice paie encore moins qu'en empruntant aux banques à des taux variant de 6 à 8%.

Malgré que le capital investi dans les entreprises ne soit relativement peu rémunéré, c'est lui qui contribue au bon fonctionnement des organismes. Nous avons analysé tout à l'heure quelques chiffres: c'est ce capital honnêtement risqué qui permet aux ouvriers de conserver leur gagne-pain, aux organismes gouvernementaux de trouver des taxes pour faire vivre et favoriser les mesures sociales, qui nous permettent de réaliser en commun ce que la fortune solitaire et puissante fût-elle, ne saurait jamais tenter. On avertit un peu plus de risques à placer de l'argent dans des actions que dans des obligations, mais en diversifiant ses placements on répartit ces risques et on favorise un nombre plus grand d'entreprises productives.

AU SERVICE DES AFFAIRES

En cette année qui coïncide avec le milieu du vingtième siècle, certains mettent encore en doute la valeur du haut enseignement commercial comme moyen de formation de l'homme d'affaires. Tout pénible qu'il soit de l'avouer et de le dire tout haut, ces sens-là sont en retard d'au moins un demi-siècle sur leur temps. Vers 1900 et, à la rigueur, jusqu'à l'aube de la première grande guerre, un jeune homme actif, courageux, entreprenant, — et, bien entendu, intelligent — pouvait, avec une instruction rudimentaire, ambitionner de se tailler une place de choix dans l'activité économique de la province et même du pays. Il n'en est plus ainsi et l'on sait pourquoi.

L'enseignement commercial au niveau universitaire apparaît donc comme un produit spécifique de notre temps. Il s'avère particulièrement nécessaire sur le continent nord-américain où la technique du commerce et de l'industrie a atteint un haut degré de spécialisation.

Dans ce domaine qu'on a trop longtemps négligé, les Frères des Écoles chrétiennes ont joué, à Québec, un rôle de pionniers. On se doit de leur rendre ce témoignage. Avec des moyens de fortune et au milieu de l'indifférence générale ils ont fondé, il y a vingt-cinq ans, une école qui a rendu des services immenses à notre monde des affaires, en formant des sujets capables de s'adapter rapidement aux méthodes commerciales modernes, et de prendre ainsi la relève des aînés.

Aujourd'hui, cependant, après vingt-cinq ans de progrès continus, cette École étouffe littéralement dans des cadres par trop étroits. Elle doit abriter 315 étudiants et 80 professeurs dans des locaux qui, normalement, en logeraient soixante. Le travail des professeurs et la formation des élèves en souffre. De toute évidence, cette "crise de croissance" ne peut se résoudre autrement que par le déménagement dans des locaux beaucoup plus spacieux. D'où la nécessité d'une nouvelle École de Commerce capable de répondre adéquatement à des besoins sans cesse grandissants. D'où aussi la raison de la campagne de souscription que nos hommes d'affaires appuient sans doute déjà en principe.

L'incompétence et l'inexpérience, facteurs de ruine économique

Dans une étude récente, l'agence mercantile Dun & Bradstreet, qui compile à ce sujet des statistiques couvrant toute l'Amérique du Nord, nous cite des chiffres révélateurs. "Sans l'ombre d'un doute, y lit-on, la réussite ou l'échec d'une entreprise dépend presque entièrement des **qualités de jugement** dont font preuve ses administrateurs. C'est surtout dans les préparatifs préalables à l'incorporation et durant les premières années d'opération — jusqu'à ce que l'entreprise soit solidement établie — que ces qualités s'avèrent particulièrement influentes".

Il est navrant de constater que 90.2 pour cent des faillites sont attribuables à une administration incompétente ou inexpérimentée. Ces chiffres ne sont pas cités à la légère: ils ressortent de statistiques qui

Peinture — Emaux — Vernis



DISTRIBUTEURS pour QUEBEC et le DISTRICT

Papiers — Tentures

Notre Département de PAPIERS-TENTURE est reconnu comme une des meilleures organisations du pays.

Verre à Vitre

POUR L'INDUSTRIE DU BATIMENT

Nous sommes, depuis trois-quarts de siècle, importateurs de tous genres de verre employé dans l'industrie du bâtiment.

Département de Décoration

D'INTERIEUR et D'EXTERIEUR

Le plus VIEIL ATELIER dans l'Est de la province.

Maison fondée en 1868

GAUTHIER

QUEBEC

292, ST-JOSEPH.

TEL. 4-4626

LES MANIES D'ÉCRIVAINS

Les maîtres de la plume se sont tous différenciés des autres hommes par une bizarre originalité.

Buffon ne pouvait composer qu'en robe de cérémonie, chemise à jabot, manchettes en dentelle et l'épée au côté.

A Balzac, il fallait une robe de chambre à Alexandre Dumas fils, des culottes de zouave et une chemise de flanelle. Stendhal et Sainte-Beuve avaient constamment le chef couvert d'une calotte de velours. Victor Hugo écrivait debout et jetait ses feuillets noircis à terre. Mistral écrit tous ses vers en cheminant par la campagne. Il estimait en effet que le balancement du corps est favorable au développement des idées. Ampère, lui aussi, faisait ses calculs en marchant. Comme il avait toujours de la craie dans sa poche, il écrivait un jour une équation à l'arrière d'un banc en station. La fiacre s'étant ébranlé il suivit en courant et en continuant à chiffrer.

Jean Richepin, avant de s'asseoir à sa table de travail, faisait des haltères et du trapèze. Paul de Saint Victor recouvrait tout encier qui n'était pas le sien en bois noir et il l'avait rapporté de Fribourg. Quand il partait en voyage l'emportait avec lui. Barbey d'Aurevilly écrivait avec des encres de différentes couleurs et livrait à la composition des feuillets illustrés comme les vieux manuscrits du moyen âge.

Alexandre Dumas père griffonnait sur du papier bleu quadrillé. Il en avait toujours sur lui pour être en mesure de travailler n'importe où et à n'importe quelle heure quand venait l'inspiration.

Le Biliophile Jacob, qui était aveugle comme une taupe, avait la manie de s'approcher bien près de son papier au point d'effacer avec son nez ce qu'il venait d'écrire. Sa écriture était tellement fine qu'il fallait une demi-feuille de papier à lettre, il avait tenu un article de 265 lignes.

Comme quoi, les grands hommes ont des manies de grands enfants. — La Gazette de France.

LE SPORT ET LES AFFAIRES

ontent à 1857 et dont on a analysé avec soin les causes déterminantes. Ces causes méritent qu'on s'y intéresse parce qu'elles éclairent d'un jour singulier un grand nombre de choses trop fréquemment observé au Canada français. Bien que les statistiques citées aient été compilées aux Etats-Unis, leur valeur ne s'en trouve nullement infirmée. Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets et si, dans le Québec, le chiffre de faillites est proportionnellement plus élevé qu'ailleurs, c'est qu'on y trouve réunis en plus grand nombre les éléments qui les provoquent.

En premier lieu, qu'est-ce qu'on entend par **expérience** ? On ne se rend pas de soi que si une entreprise fait banqueroute par suite d'un désastre ou de la malhonnêteté de ses dirigeants, ou encore parce qu'il y a eu négligence de leur part, on ne saurait attribuer la faillite au manque d'expérience ou de compétence. Par ailleurs, lorsqu'une entreprise existe depuis au moins trois ans, on ne saurait pas assumer que ses administrateurs possèdent l'expérience — s'ils sont le moins du monde éduqués.

Les statistiques citées considèrent donc les administrateurs dont l'entreprise fait faillite comme inexorablement punis lorsque, 1° ils n'avaient pas, depuis au moins trois ans, pratiqué le commerce dans lequel ils ont été lancés; 2° s'ils n'ont pas occupé des postes administratifs, dirigé une affaire ou autrement pris contact avec les problèmes de gestion au cours d'une expérience identique; 3° enfin, si leur expérience a été insuffisante dans l'une ou l'autre des grandes divisions administratives que sont: les ventes, la finance, les achats ou la production.

Quand tous les facteurs que nous venons d'énumérer ne pèchent pas par défaut on peut, lorsqu'une entreprise faillit, attribuer sa déconfiture à l'incompétence.

Après avoir fait l'analyse de ce qu'entraînent le manque d'expérience et l'incompétence, on arrive aux pourcentages que voici :

causes insuffisantes	40.7%
coûts d'opérations trop élevées	16.9
recouvrements trop lents	5.8
inventaire excessif	13.9
immobilisations excessives	14.2
choix mal choisi	1.8
concurrence	6.8
autres	4.5

L'addition de ces chiffres donne un peu plus que 100% du fait que deux ou plus des mêmes conséquences d'une administration incompétente ou inexpérimentée se présentent simultanément lorsqu'on en fait l'analyse.

Il ressort de ces statistiques, compilées par Dun & Street pour le troisième trimestre de 1949, que les affaires et l'industrie exigent une dose plus forte

Le sport aujourd'hui est un commerce, surtout le sport organisé. Des hommes d'affaires dans tous les domaines n'ont pas été lents à saisir cette idée et l'exploiter pleinement. Le sport aujourd'hui est le gagne-pain, dans bien des cas un gagne-pain très lucratif, pour de nombreux athlètes, publicistes, écrivains, directeurs et beaucoup d'autres.

Les instigateurs et les organisateurs de mouvements sportifs sont souvent des hommes d'affaires qui prêtent leur concours pour le succès financier de l'entreprise. Dans tous les comités on les rencontre en grand nombre. Leur assistance est précieuse à cause de la nature du sport aujourd'hui qui est devenu très dispendieuse.

Les joueurs de baseball américains sont recherchés durant la saison morte par des compagnies d'assurance, les magasins de nouveautés, et d'autres commerces où un employé peut exploiter sa popularité acquise dans le sport.

Sans nommer un joueur de baseball américain, nous citerons un Canadien-français qui est vendeur d'automobiles chez Jarry Automobile Limitée. C'est bien de Maurice Richard que nous voulons parler.

L'entraînement qu'un athlète fait pour réussir dans les sports, peut lui servir pour développer des grandes qualités qui seront une acquisition précieuse dans les affaires: mentionnons la patience, l'art d'accepter les défaites comme les victoires, l'esprit d'équipe, le régime de vie régulier et le soin de sa santé.

Plusieurs ont connu un joueur de hockey très brillant et bien populaire, qui s'alignait avec les Canadiens dans le temps de Morenz. Durant la saison d'hiver on le voyait dans le jour au Forum à nettoyer les crachoirs après la séance de lutte. Certes, il n'a pas su mettre sa popularité à profit. En plus, il faisait une très mauvaise publicité pour les joueurs de hockey.

Il est encourageant aussi de voir que les jeunes athlètes d'aujourd'hui sont conscients de ces faits, et tout en pratiquant leur sport se préparent un avenir solide en exploitant toutes les chances que le sport leur fournit. — "L'Écho de Louiseville".

de compétence. Chez nous, au Canada français, c'est du côté de la distribution que les connaissances font surtout défaut. C'est un peu la même chose ailleurs, du reste, car les statistiques justement citées montrent que plus de 40% des faillites, aux Etats-Unis, sont attribuables à l'insuffisance des ventes. Mais cette constatation ne doit pas nous encourager à négliger notre formation du côté de la vente, de la publicité, des transports et de tout ce qui concerne les mouvements de la marchandise depuis sa sortie de la manufacture jusqu'à son achat par le consommateur.

A ce point de vue, nous sommes à préparer quatre volumes qui devraient énormément contribuer à une saine diffusion des principes modernes de la distribution. Ils auront respectivement pour titre: "Sélection et Formation des Vendeurs"; "Psychologie de la Clientèle"; "Organisation d'un Service de Vente" et "La Publicité et la Vente". En fait, ces ouvrages constituent un véritable cours universitaire de distribution qui, bien assimilé, placera nos compatriotes sur un pied à peu près égal en regard de leurs concurrents de tout le reste de l'Amérique. Avec la facilité d'adaptation qui nous caractérise nous devrions, à tout le moins, exploiter à notre avantage l'immense marché que constitue à lui seul l'élément français du pays. Mais encore faut-il connaître ce domaine et savoir ce qu'il consomme pour en tirer pleinement parti. D'autres statistiques nous aideront à élucider bientôt cet intéressant aspect de l'économie québécoise.

—Louis-A. BELISLE.



**ÉCOLE de
COMMERCE**
de
**L'Université
Laval**

Études couronnées par le
Baccalauréat et par la
Maîtrise en Sciences
Commerciales.

Téléphone: 4-4965

2, RUE COOK,

QUEBEC

UN EXEMPLE A SUIVRE

Dernièrement, à une réunion du Comité d'administration de l'Universitaire, coopérative des étudiants de Laval, une proposition a été votée à l'effet que, dorénavant, la correspondance de la coopérative sera faite à l'avenir exclusivement en français avec toutes les maisons d'affaires sans distinction.

Cet exemple de fierté devrait être suivi par toutes les maisons d'affaires canadiennes-françaises qui sont clientes de maisons anglaises. Il y a un principe qui dit que le client a toujours raison. Il est tout naturel d'écrire en français et de clamer d'être servi en français (correspondance, facture, etc...)

Les étudiants nous donnent un exemple à retenir et surtout à suivre.— I.C.F.

LES COOPÉRATIVES ET LE VISAGE FRANÇAIS

Les coopératives contribuent de façon puissante et originale au visage distinctif du Canada français. En effet, en proclamant l'ampleur du mouvement coopératif, leurs enseignes que l'on voit partout sont par l'originalité des noms qu'elles portent une merveilleuse contribution au climat et au visage du Canada français. Voici quelques noms bien frappés: Familiale, La Glaneuse, L'entraide, Ramée, La Gaspésienne.

Il est cependant à regretter que plusieurs coopératives n'affichent pas leur nom sur une enseigne bien en vue. Étant donné l'ampleur et l'influence du mouvement coopératif du Canada français, ce serait une marque de légitime fierté.— I.C.F.

Au Canada, dans les dix dernières années, la production manufacturière a augmenté de 60%. La production par tête est passée de \$250 par tête en 1926 à \$750 en 1949.

Les prix de gros montent en Angleterre depuis la dévaluation, mais très lentement, de 1.5% en janvier.

En 1949, les exportations tchécoslovaques ont pris la direction de l'Ouest à raison de 55%. Il paraîtrait que cela va changer et que l'Est sera favorisé en 1950.

Publicité et charité ne sont pas la même chose

La publicité est à juste titre considérée comme l'aliment de toute entreprise de production, de transformation et de distribution. Elle favorise par tous les moyens la propagande en faveur des idéologies, des œuvres civiques et humanitaires, des opinions de la politique.

Cette puissance de la publicité est non seulement mise au service des entreprises dont bénéficie toute la collectivité ou quelques-uns des groupes qui la composent — elle sert en outre à certaines fins plus ou moins avouables.

Il importe que les chefs d'entreprises fassent une distinction bien nette entre la PUBLICITE, la CHARITE et les CADEAUX. Dans l'esprit de plusieurs, ce qui doit être publié sous leur nom est débité au compte de publicité. A la fin de leur exercice financier, ils s'étonnent que la somme dépensée en "annonce" ne leur a pas rapporté autant qu'ils l'auraient souhaité ou que l'annonce ne produit pas les résultats qu'on lui attribue.

La publicité est une chose. La charité et les cadeaux sont autre chose.

Pour donner le rendement proportionné à ce qu'elle coûte, la publicité doit réunir certaines conditions dont voici les principales :

Elle doit d'abord être bien conçue et bien présentée. N'est pas publicitaire qui veut. S'adressant au grand public, le texte et l'illustration de toute annonce doivent se conformer à de nombreuses exigences qui se attachent à la technique propre à toute vente. Pour être lue, une annonce doit d'abord **capter l'attention**, **intéresser** le lecteur ou l'auditeur, le **convaincre** et **amener à agir**. Ces simples normes valent aussi pour une lettre de vente que pour un texte publicitaire ou une annonce parlée. Nous en donnons en

LA FRANCE DONNE L'EXEMPLE

Dernièrement, un fermier de France a été condamné à la forte amende de 50,000 francs pour avoir détruit une chapelle du XVI^e siècle qui se trouvait sur un domaine qu'il avait récemment acquis dans le but d'empierrer son chemin. La Commission des Beaux Arts et la Société Historique de l'Orne intentèrent un procès en dommages pour 50,000 francs à cet homme négligent.

Il serait à souhaiter que les Sociétés qui ont à coeur la conservation des monuments historiques, entre autres les commissions d'urbanisme soient aussi vigilantes qu'en France.

Chaque année, des centaines de vieilles maisons qui font le charme et la beauté du Canada français sont détruites ou sabotées par des gens qui sont peut-être de bonne foi mais n'en détruisent pas moins par inconscience de précieux monuments.

— I.C.F.

L'ACTUALITÉ MONDIALE

Les pharmaciens du Massachussetts ont commencé une "bataille légale" contre une loi d'État qui les transforme en collecteurs de la taxe sur les tabacs et cigares.

Leur président a déclaré: "Les membres de l'Association refuseront carrément de recueillir la taxe de dix pour cent qui est devenue effective à la date du 1er décembre."

L'Allemagne de l'Ouest est cette année le plus gros exposant étranger à la Foire d'Utrecht.

Le ministre des Affaires Économiques du Danemark a fait un discours pessimiste quant à l'avenir de l'économie nationale, lors de l'ouverture de la Foire de Copenhague.

Les orgues "électroniques", guère plus volumineuses qu'un piano miniature, ont rapidement trouvé un marché en Amérique.

6, RUE DU PONT,

Tél. 4-4641

FABRICANTS D'ASCENSEURS

LA CH
X. DROLET
QUEBEC

Ateliers de Mécanique Générale
et Fonderie

Toute réparation mécanique

ACIER, FONTE, CUIVRE
et ALUMINIUM.

SPÉCIALITÉS:

Ascenseurs Modernes à Passagers
et à Marchandises.

Pompes, Compresseurs, Engrenages,
Bornes-Fontaines, etc.

Boires-Montantes, Monte-Charges,
Escaliers motorisés, etc.

SOUDURE électrique et autogène.

détail les moyens de réalisation dans quelques volumes de notre "Bibliothèque de l'Homme d'Affaires".

L'annonce doit de plus paraître ou être diffusée dans un milieu qui s'intéressera au produit ou au service annoncé. On n'annonce pas des moulées balancées dans une revue littéraire ou des instruments chirurgicaux dans une gazette de bûcherons. En d'autres termes, il importe de bien choisir l'organe qui servira à placer l'annonce devant les yeux du public. Ce public doit être susceptible de s'intéresser à votre produit et de l'acheter éventuellement. L'organe dans lequel on annonce doit en outre avoir une circulation proportionnée aux tarifs demandés, et tout annonceur a le droit d'exiger la circulation certifiée du journal ou des autres organes de publicité qui sollicite sa clientèle.

A ce propos, il y aurait toute une éducation à refaire. Devant les représentations plus ou moins fantaisistes de certaines publications, les journaux et périodiques ont formé l'ABC, le CCAB et divers autres groupements de protection. L'ABC (pour Audit Bureau of Circulation) certifie, après une scrupuleuse vérification, le nombre des abonnés à une publication qui ont réellement payé leur abonnement, donc qui y trouvent assez d'intérêt pour sacrifier une certaine somme. Tout abonnement en retard de trois mois ne compte pas dans les chiffres fournis par l'ABC. Le CCAB (Canadian Circulation Audit Board) certifie le nombre de journaux ou revues réellement envoyés aux lecteurs. Certaines publications qui font partie de cet organisme font payer leur abonnement; d'autres l'envoient gratuitement à une liste sélectionnée de lecteurs sans le leur faire payer.

Dans l'un comme dans l'autre cas, les lecteurs sont divisés par catégories: marchands, industriels, comptables, chefs de services, contremaîtres, etc., de sorte que l'annonceur est à même de juger si son texte atteindra précisément la catégorie de lecteurs qu'il désire solliciter.

Ces organismes de certification des tirages servent à protéger efficacement les annonceurs contre les prétentions injustifiées quant au chiffre du tirage et aussi, on s'en rend compte, à favoriser une saine et efficace utilisation de l'argent consacré à la publicité. En outre, il existe des publications comme "Canadian Advertising", "Marketing", "Heaton's Handbook" et quelques autres qui, périodiquement, fournissent les chiffres certifiés et assermentés de la circulation de tous les quotidiens, hebdomadaires et autres publications du pays — postes de radio, annuaires, etc. Quiconque fait de la publicité devrait avoir l'une ou l'autre de ces publications entre les mains et s'en servir pour distribuer intelligemment les fonds qu'il destine à

L'ACTUALITE MONDIALE

Marshall Field, un grand magasin de Chicago, a remplacé l'heure habituelle "lunch" par deux courtes collations dans le courant de la journée. Marshall Field se déclare content du résultat.

Marshall Field vient d'ouvrir des bureaux d'achats à Londres, Paris et Francfort.

Chaque famille américaine dépense par an de moins pour sa nourriture que le 4 juillet 48, époque des plus hauts prix.

L'or et l'argent sont en baisse sur le marché hindou. A signaler que l'Inde de tout temps absorbé d'énormes quantités de métaux précieux.

Le "British Rubber Development Board" vient de consacrer une somme de 900 millions de dollars à une campagne aux États-Unis en faveur du caoutchouc naturel. Cette campagne, destinée à "pousser" les usages du caoutchouc naturel, insistera surtout sur la "route en caoutchouc".

Autre histoire dirigiste, une histoire cochons: Les contribuables suisses perdent des subventions destinées à "encourager la production de la farine bise". Celle-ci étant devenue trop abondante et ses producteurs ne sachant plus qu'en faire, s'en sont servis pour nourrir leurs porcs.

Si bien nourris, les porcs suisses sont devenus trop nombreux et trop gras. S'ils avaient été écoulés sur le marché suisse, le prix de cette précieuse denrée aurait subi une nouvelle baisse.

Comment l'éviter? La Division de l'Agriculture du Département de l'Économie publique ne s'est pas tourmentée par peu: elle a offert des porcs suisses aux Allemands. Mais ceux-ci se refusent, bien entendu, à payer le prix trop élevé que leur proposaient les producteurs.

Qu'à cela ne tienne! La Division de l'Agriculture décida que ces exportations de porcs suisses en Allemagne seraient simplement subventionnées. Tout bien entendu par le contribuable suisse.

L'Allemagne de l'Ouest aura 280 exportations de porcs suisses à la Foire de Chicago.

ne connaître ses produits, ses services, son entreprise ou ses prix.

Je l'ai mentionné à mainte reprise. On ne doit pas considérer comme **publicité** que l'annonce faite consciencieusement, dans des organes choisis en vue d'atteindre le plus grand nombre possible de clients éventuels aux conditions les plus avantageuses. Les sommes consacrées à d'autres fins doivent être portées au compte de la charité ou des cadeaux. Pour aucune considération on doit-on appeler **annonce** un texte rédigé sans comparaison et qui ira s'entasser dans les pages d'un périodique ou d'une brochure au tirage incertain, d'une efficacité douteuse et que les lecteurs, si tant est qu'ils existeront en nombre quelconque, jetteront au panier ou dans la rue sans même l'ouvrir.

Les neuf dixièmes des soi-disant programmes sont de ce nombre. Les programmes peuvent constituer un bon organe de publicité pour certaines catégories d'entreprises. Mais celles qui réellement n'ont aucun intérêt possible dans la classe de gens qu'atteindra le programme ne doivent pas porter l'argent qu'ils donnent pour y faire figurer leur nom au compte de l'annonce — c'est au compte des dons et charités qu'il faut débiter ces dépenses. Il serait temps que tous les comptables songent à ouvrir un compte à ce poste qui n'est déjà fait.

Pour que la publicité rende, elle ne doit pas non plus être présentée n'importe comment et par n'importe qui. La publicité est devenue une profession. C'est une question de rendement qui doit s'évaluer d'après les résultats obtenus pour l'argent dépensé.

—Louis-A. BELISLE.

L'ACTUALITÉ MONDIALE

La hausse du café a permis au Brésil de réduire très fortement ses dettes à l'étranger, et a rendu favorable sa balance commerciale.

En 1949, on a vendu 20% de voitures anglaises en moins aux États-Unis qu'en 1948.

Dirigisme: On sait que pour maintenir artificiellement les prix des produits agricoles, le gouvernement américain achète les "excédents". Un représentant du Dakota vient de révéler que rien que l'entreposage des produits stockés coûte \$21,000 par heure.

Un produit à base de silicone, le Glazon, destiné à graisser les platines de boulanger, fera réaliser une économie de 10 à 15%, en supprimant la nécessité d'un graissage quotidien.

Comment l'industrie américaine soutient les recherches scientifiques: La Soupe Campbell's a donné à l'Institut de Technologie de Massachussets 1 million de dollars pour les recherches de biologie et de technologie de l'alimentation.

Un industriel ingénieux vend des sièges genre sièges de cinéma pour placer en face d'un appareil de télévision.

A Berlin, un magasin de textiles a installé un ingénieux dispositif d'éclairage. En cognant légèrement une vitrine, on obtient que celle-ci s'éclaire pendant 3 minutes.

Selon des chiffres fournis par l'Institut du fer et de l'acier, si l'industrie américaine de l'acier tourne à 100%, les États-Unis connaîtront une pénurie de charbon et on manquera de minerai de fer.

Au total, la production américaine peut atteindre 47% de la production mondiale, et 1,300 livres d'acier par Américain.

Une "Semaine de la Couture" a été organisée en Grande-Bretagne. Cette initiative a été soutenue par 689 annonces du Commerce privé.

E-J. CHARTIER & CIE INC.
CHARBON
ANTHRACITE
GALLOIS & AMERICAIN
COKE
 11 ST. ROCH
2-6895

LA PSYCHOLOGIE DU CHAUFFEUR

NOUS tenterons de pénétrer dans le cerveau humain, comme les ingénieurs pénètrent dans la mécanique des autos, pour analyser les raisons qui font que les chauffeurs sont si différents. Les uns sont prudents et n'ont jamais d'accidents; d'autres sont des «répétiteurs d'accidents». Ces derniers ont probablement contracté des mauvaises habitudes et cela, ajouté à leur faiblesse mentale, les porte à prendre des risques.

L'égoïste :

La mauvaise habitude de prendre des risques provient généralement de l'égoïsme.

L'enfant est égoïste par nature. Il s'améliore graduellement au contact de ses camarades et d'après l'éducation qu'il reçoit. Peu à peu il adopte une attitude plus sociale. Certains adultes demeurent au stage enfantin et sont de très mauvais chauffeurs car ils ont conservé leur état primitif d'égoïste; ils continuent d'agir comme des enfants gâtés. On les voit briser des files de voitures; s'arrêter sans avertir; tourner sans signaler; ne pas garder leur droite; enfreindre des lois et ainsi provoquer tous les accidents. Ils stationnent en double sans s'occuper de gêner la circulation des autres; prennent trop d'espace dans le stationnement; surgissent des courbes sans précaution, en somme manquent totalement de psychologie, de gentillesse.

Les égoïstes ne devraient pas avoir leur place dans la circulation.

L'exalté :

Comme l'égoïste, l'exalté n'a pas vieilli. Il est ambitieux et vantard. Il souffre souvent d'infériorité et essaie de le voiler sous une apparence de présomption et de supériorité péremptoire. Il prend des risques en conduisant de façon insouciant. Plus il attire l'attention plus il est heureux. Il aime à démontrer son habileté par vantardise. Il manque totalement de l'esprit sportif. Il se vante de prendre toute la boisson qu'il peut sans en être affecté au volant. Il ne tolère personne devant lui. Tout le monde le craint pendant qu'il se croit le point de mire.

L'émotif :

Certaines personnes ne se possèdent jamais totalement. Déséquilibrées au point de vue émotif, elles manquent de présence d'esprit, elles sont nerveuses, font des colères et ainsi des erreurs de jugement; elles manifestent leur impatience en cornant, en servant des injures à droite et à gauche et sont facilement distraites.

L'émotif est une cause fréquente d'accidents.

Le raisonneur :

Cette catégorie de conducteurs n'envisage jamais les faits. Ils voient les choses comme ils les verraient et non telles qu'elles sont. Ils n'admettent jamais leurs torts. S'ils sont impliqués dans un accident ce n'est jamais de leur faute.

ANACON LEAD MINES

MONTAUBAN-LES-MINES

QUEBEC



IMPORTANTES PRODUCTEURS DE

PLOMB - ZINC

OR - ARGENT

Contrarié :

Pour compenser leur échec, il y a des chauffeurs qui agissent de façon idiote. Pour se venger de n'avoir pu dominer à la maison ou au travail, ils se vantent de la puissance de leur automobile, qu'ils agissent comme s'il s'agissait d'un être humain ressemblant à leurs déboires.

Les frustrés sont une autre entrave à la circulation.

Compli :

du point de vue psychologique, le chauffeur accompli est celui qui fait preuve d'habileté, d'équilibre, et de contrôle de lui-même.

Esprit sportif :

L'esprit sportif se compose à la fois de courtoisie et de raison. Le chauffeur sportif envisage les situations du point de vue des autres. Ses habitudes au volant sont l'opposé de celles de l'égoïste, de l'exalté, de l'émotif, du raisonneur. Son attitude a quelque chose de chevaleresque et est la démonstration d'un équilibre balancé.

Une bonne formation produit de tels chauffeurs.

Jugement :

Le jugement est le produit d'une bonne formation. Le chauffeur doué d'un bon jugement n'est jamais pris au dépourvu.

Attention :

Le chauffeur habile et sûr prévoit toujours ce qui pourrait se produire dans son champ de vision. Il ne laisse jamais captive son attention. Il se gare contre les distractions telles: un accident, le paysage, une personne, des discussions, un insecte, un chapeau, une feuille de papier qui volent au vent, les reflets directs du soleil, des animaux, des enfants.

Le contrôle de son attention est la caractéristique d'un bon chauffeur.

Prévoyance :

La prévoyance consiste à penser d'avance à ce qui pourrait se produire en face de l'auto; elle permet au chauffeur de contrôler de soi-même et fait éviter bien des situations embarrassantes.

Conservation du pouvoir :

On aime généralement ce qui est fort et puissant; les montagnes, la mer tumultueuse nous fascinent. L'auto nous donne cette impression de force;

on s'identifie avec elle parce qu'elle met entre nos mains une expression de pouvoir.

On doit cependant se rappeler que ce pouvoir n'est beau que s'il est contrôlé, comme celui de l'argent, de la politique ou du commerce.

L'homme devient l'esclave de la matière s'il ne peut l'asservir à sa volonté.— *Autoclub.*

L'ACTUALITE MONDIALE

Au Canada, on signale qu'en moyenne on a employé en 1949, 100,000 personnes de plus qu'en 1948. Par contre, le nombre de chômeurs a été également en augmentation.

Chose peu connue, le même phénomène a été relevé en Belgique, par rapport à l'avant-guerre.— "Publiccontrol".

Le professeur W. de Steiner, président de la Banque populaire suisse, considère comme un danger national la disparition des travailleurs indépendants. En 1900, ils étaient (avec l'agriculture) 27.4% des personnes occupées. Ce chiffre est tombé à 21.1% en 1941.

L'Australie annonce une récolte de 140 millions de boisseaux de blé au lieu de 38 millions de boisseaux avant la guerre.

Nash a mis sur le marché la première petite voiture américaine, une 5 places décapotable. Kaiser-Fraser va sortir sa petite voiture en juillet, et Willy's-Overland pour la fin de l'année.

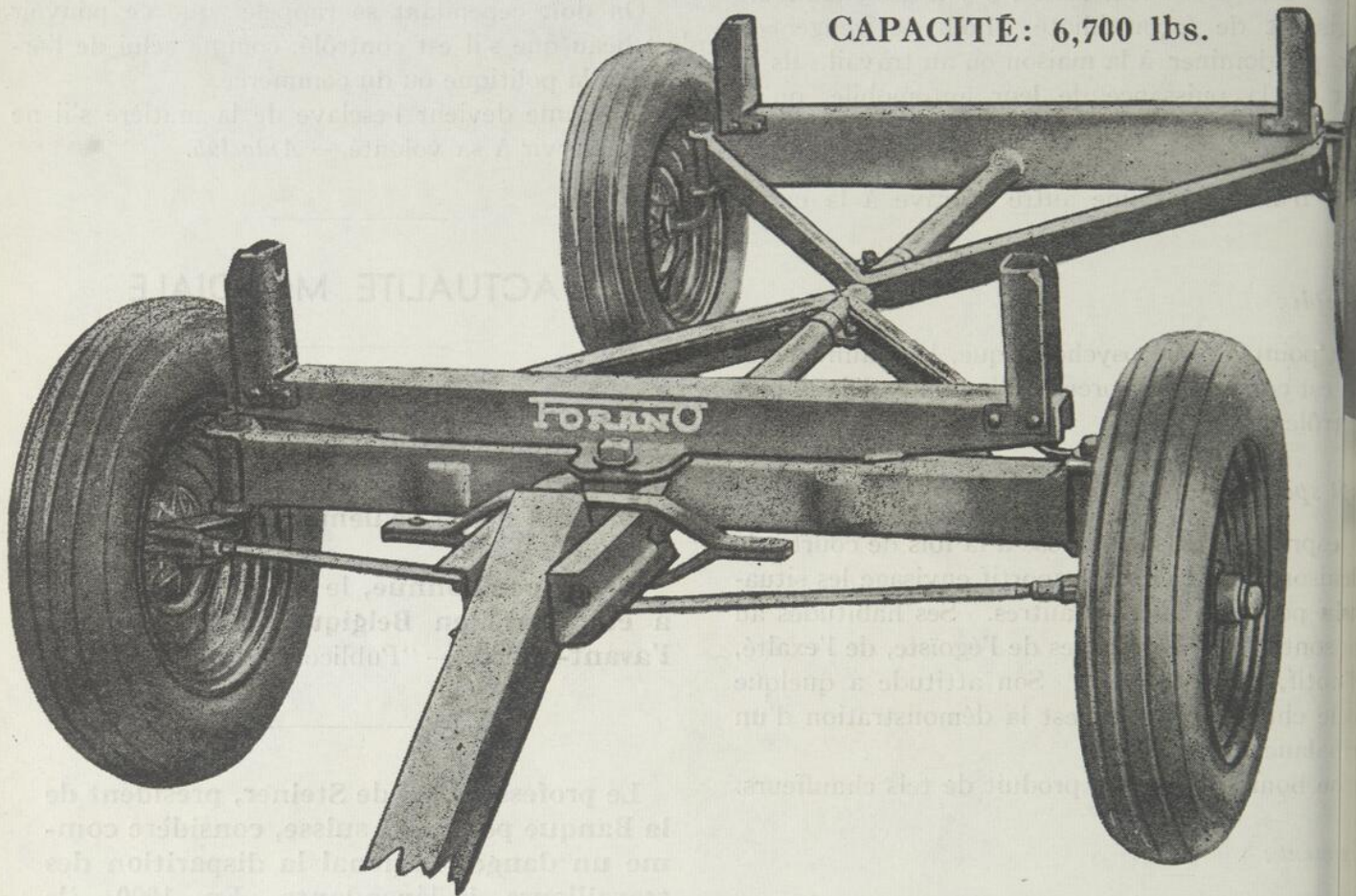
Une étude du marché américain montre que 12 États consomment plus de 3/4 du whisky bu aux États-Unis.

Dans l'ensemble du territoire, la consommation varie de 85% en-dessous de la moyenne à 300% au-dessus.

VOICI CE QU'IL VOUS FAUT

grande capacité --- facile à tirer

CAPACITÉ: 6,700 lbs.



Voici, pour tous vos besoins, le wagon moderne d'utilité générale éprouvé pour accomplir tous vos transports... même lourds. Ce wagon, entièrement fabriqué en acier, d'un jauge de 3/8" d'épaisseur, permet une capacité de chargement de 6,700 lbs. Le roulement repose sur des essieux courbes de 1 5/8" forgé et composé d'un alliage spécial très résistant. Les moyeux, sur roulements à rouleaux Timken peuvent adopter des disques de 4.50 et 5.50 x 16 pour recevoir les pneus les plus en demande. Poids total 550 lbs.

Les parties avant et arrière peuvent suivre indépendamment les ondulations de terrain sans craindre la torsion du tuyau de rallonge, et la pôle d'extension permet l'écartement des trains avant et arrière jusqu'à 120". La partie arrière peut facilement être convertie en une remorque pour automobile.

- Fabrication canadienne.
- "Halage" facile pour une charge lourde.
- Direction automobile nouveau genre.
- Éprouvé pour une capacité de 6,700 lbs.
- Empattement de 60" pour conveir sur chemins.
- Essieu avant renforcé par double barre.
- Espace libre de 15" sous les essieux.
- Wagon vendu au complet ou en partie.
- Graissage "alemite". Timon pour tracteur disponible.

FORANO

L I M I T É E

Fabricants de Machines de Qualité DEPUIS 1900

DESSINATEURS • FONDEURS • MECANICIENS
BUREAU CHEF & ATELIER
PLESSISVILLE, QUÉBEC

Réduisez de 50%

**VOTRE COÛT DE
MANUTENTION**

Vous Sauverez

la MAIN-D'OEUVRE

le TRAVAIL

le TEMPS ET

l'ARGENT

DE PAQUETS

DE BOITES

DE SACS

ETC.

CONVOYEUR **FORANO** d'utilité générale

est spécialement en vue d'accélérer la manutention des boîtes, des sacs, des paquets, des matériaux de construction, etc., dans les entrepôts, magasins à rayon, bureaux de poste, etc., le convoyeur UTILITÉ FORANO est employé avec avantage pour le chargement et le déchargement des camions, les wagons de chemins de fer, les avions, etc. Il sert aussi comme unité motrice dans une ligne de convoyeur à gravité.

Ajustable jusqu'à 35°

Le convoyeur est monté sur quatre roues caoutchoutées à double bande qui permettent de le déplacer et le diriger facilement dans toutes les directions. Il s'ajuste à une hauteur de 10'5" ce qui rend possible l'empilage jusqu'à 15' de hauteur. Cet ajustement se fait au moyen d'un cric hydraulique manuel et d'une vis sans

fin montée près du pied. Les deux tabliers de rallonge, à la tête et aux pieds, sont ajustables par des supports à glissières. Sa base est construite de tube "seamless" carré, soudée et renforcée par des travers pour donner une rigidité parfaite.

Fonctionne dans les deux sens

Tous les arbres des poulies sont montés sur coussinets à billes pour réduire la friction. Le tablier d'alimentation au pied est actionné par le convoyeur lui-même afin d'obtenir la même vitesse de courroie qui est de 60' à la minute dans les deux sens.

En employant le convoyeur UTILITÉ FORANO, vous faites un placement avantageux qui vous sauvera de la main-d'œuvre, accélérera la production et augmentera vos profits.

FORANO

L I M I T É E

DESSINATEURS · FONDEURS · MÉCANICIENS

BUREAU CHEF & ATELIERS

P L E S S I S V I L L E , Q U E .

Fabricants de Machines de Qualité Depuis 1873

Quelques centres Gaspésiens et leurs activités actuelles

Les quelques articles de M. L.-P. Péloquin qui ont paru dans "LES AFFAIRES" depuis un an ont soulevé beaucoup d'intérêt parmi nos lecteurs. Si le nombre des hommes d'affaires du Québec qui n'ont pas encore visité la Gaspésie est petit, par contre, trop y sont allés dans un simple but de curiosité. La Gaspésie comporte certainement beaucoup d'attraits pour le touriste, mais elle en comporte encore plus pour ceux qui ont à coeur d'en développer les immenses ressources naturelles.

M. Péloquin, qui habite Matane, a accompli un travail très considérable de documentation sur la Gaspésie. Nos lecteurs ont pu s'en rendre compte par ce que nous en avons déjà publié. Il conserve par ailleurs des dossiers volumineux où il a consigné et compilé à peu près tout ce qui s'est fait en Gaspésie en plus de tout ce qui reste à faire. Déjà, grâce à son intervention, plusieurs hommes d'affaires en vue ont commencé à s'intéresser à cette région autrement qu'en touriste et il est à prévoir que d'ici peu d'année le travail incessant de cet ardent propagandiste portera des fruits d'une extrême portée économique pour tout l'est du Québec.

Les quelques notes qui suivent font partie d'un travail assez étendu qui porte le titre générique de "LA GASPÉSIE PAYS D'AVENIR". On y trouvera la description de quelques centres et de leurs principaux attributs, tant touristiques qu'industriels, agricoles et miniers.— Louis-A. Belisle.

Métis-sur-Mer :

Cette municipalité, qui s'étale en bordure de la mer, occupe le premier rang de la seigneurie Métis. Enclavée entre la Baie des Sables et la municipalité de Grand-Métis, cette localité est un centre de villégiature et de tourisme dont la prospérité en été est très grande.

Métis-sur-Mer est un centre écossais. Dès 1820, des colons venus d'Écosse au frais du Seigneur John McNider s'installèrent sur le bord de la mer. Pendant quelques années, des colons furent aidés par leur seigneur; puis ils s'organisèrent seuls avec l'esprit d'initiative et de ténacité reconnu aux Écossais. L'endroit est un site admirable pour le tourisme qui amène l'été des milliers de personnes, tant du Canada que des États-Unis, qui viennent jouir de la mer et de tout ce que la Gaspésie offre de pittoresque. La municipalité est demeurée écossaise; ce sont encore les Écossais qui y détiennent les leviers de la vie économique. Admirablement située sur le littoral de la mer, favorisée d'avantages naturels qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, la localité de Métis-sur-Mer est devenue un centre touristique de premier choix. La municipalité offre aux touristes des routes impeccables, des hôtels modernes richement aménagés, des sports variés dont l'organisation et le fonctionnement relèvent d'associations et de clubs, une plage naturelle en bordure de laquelle s'édifient des hôtels, de nombreuses maisons d'été modernes et entourées de jardins, et par-dessus tout cela, une propreté méticuleuse à l'endroit des choses publiques. C'est l'œuvre des Écossais, gens d'initiative orientés dans l'industrie de l'hôtellerie, que le tourisme de Métis-sur-Mer. Chaque année, même en dépit de

la crise, les tenanciers des hôtels perçoivent des revenus élevés, que ni la terre ni la forêt ne pourraient jamais rapporter.

La municipalité, quoique située sur le littoral de la mer, ne possède pas de port ni de quai. Elle crée cependant une rade naturelle où viennent ancrer des yachts de plaisance. Les principaux propriétaires d'hôtels ont déjà signé une requête pour la construction d'un quai où des yachts de fort tonnage pourraient amarrer, ce qui permettrait d'amener des touristes de la côte Atlantique. Mais le projet a échoué pour des raisons qui tiennent de la concurrence d'intérêts particuliers. Métis-sur-Mer est desservie par le chemin de fer Canada and Gulf Terminal Railway qui la relie à Mont-Joli.

Matane :

Situé à l'embouchure de la rivière Matane, qui forme un excellent port maritime, cette localité comprend une agglomération industrielle, qui est la ville de Matane, et une municipalité rurale. Par sa situation géographique, Matane dirige les destinations économiques du comté. Port très actif, c'est aussi le terminus du chemin de fer Canada and Gulf Terminal Railway, qui relie la ville au centre ferroviaire de Mont-Joli.

Matane occupe la seigneurie du même nom; tout autour d'elle s'étalent en éventail les municipalités de St-Ulric, St-Léandre, St-Luc, St-Adrien et Ste-Félicité. C'est incontestablement le coeur du comté, dont l'influx nerveux stimule la vie des municipalités voisines. Appelée à devenir un point de distribution et d'expédition, la ville de Matane repose actuellement sur l'industrie forestière, qui fait vivre

population. Il est intéressant de noter que plus de 5% de la population du comté se masse dans cette localité, ce qui marque davantage le caractère de Matane. De Matane, nous apercevons les sommets des Monts Logan, Berry, Noble, Notre-Dame et le Mont-Blanc.

Sainte-Anne-des-Monts:

Le village est bâti sur une presqu'île sablonneuse, limitée par un barachois et l'embouchure de la rivière qui constitue un port maritime. Les habitations s'étendent le long du fleuve, de chaque côté de ce point central. Une grève de sable blanc, ferme et s'étend autour de l'anse. Vers l'intérieur, à une certaine distance du fleuve, le terrain s'élève et les collines s'étagent les unes au-dessus des autres jusqu'à ce qu'elles se terminent par les Chic-Chocs, dont nous apercevons les cimes, entre autres, des monts Cartier, 4,300 pieds, Vallières de St-Réal, 3,600 pieds, Richarson 4,000 pieds, Lyall, 2,840 pieds, et Auclair, 3,700 pieds.

Les Cheminées:

Plus loin que Sainte-Anne-des-Monts, en descendant, on aperçoit **Les cheminées**, rochers ainsi nommés à cause de leur forme, et plusieurs gentilles cascades de cinquante à soixante pieds de hauteurs, dont la blancheur contraste avec la teinte sombre des rochers voisins. Toute cette côte, depuis Sainte-Anne-des-Monts, est haute, escarpée, coupée par de profondes ravins.

Mont-Louis:

Quarante milles plus bas que Sainte-Anne-des-Monts, est **Mont-Louis**, remarquable par l'abondance de la pêche, et les avantages de son port. Les habitations sont placées sur les bords de la rivière protégées contre les vents par l'éperon d'une haute montagne, d'où nous apercevons les cimes des Monts Bellevue, 3,000 pieds, Béland, 3,000 pieds, Needle, 2,900 pieds, Porphyry, 2,800 pieds et Cooper, 2,500 pieds.

Rivière-Madeleine:

La baie formée par l'embouchure de la rivière Madeleine est bordée à l'est par un banc de gravier d'environ un mille de longueur et peu élevé au-dessus du niveau des hautes marées. Ce petit port offre un mouillage aux bâtiments d'un faible tirant d'eau. Nous apercevons de la Rivière-Madeleine les cimes des monts York, 3,000 pieds, Rothery, 2,800 pieds et King, 2,500 pieds.

Rivière-au-Renard:

Lorsque nous descendons vers la baie de la grande rivière au Renard qui forme un demi-cercle dont le diamètre

peut être d'un mille. L'entrée est entre deux caps, sans cesse minés par les flots; autour du bassin le terrain présente comme un amphithéâtre couvert de verdure et couronné de bois franc. Cette baie est assez sûre; les bâtiments y mouillent sur un bon fond et à l'abri de tous les vents, si l'on excepte ceux qui viennent du nord.

Cap-des-Rosiers:

Environ quinze mille plus loin que la rivière au Renard, une terre basse s'avance au pied des montagnes et se termine à la mer par une pointe qui n'a guère plus de trente à quarante pieds de hauteur: c'est le **Cap des Rosiers**, ou Rosiers.

Le Fourrillon:

A sept milles au delà du Cap des Rosiers, ce cap se termine par le promontoire du Fourrillon; c'est la fin de la chaîne des montagnes qui bordent la rive droite du Saint-Laurent. Le Fourrillon est une péninsule étroite qui s'avance hardiment jusqu'à une lieue dans la mer, entre l'anse du Cap des Rosiers et la baie de Gaspé. Du côté nord, il présente un roc nu, taillé à pic et s'élançant à une hauteur de sept cents pieds; c'est le reste d'une montagne dont une moitié a été précipitée dans la mer après avoir été minée à sa base par la glace et par les eaux; l'autre moitié est restée debout, droite comme une muraille.

Gaspé:

Au sud du Fourrillon est l'entrée de la baie de Gaspé, belle nappe d'eau large de huit milles et s'avancant environ six lieues entre deux terres hautes. L'une, le revers du Fourrillon, est montagneuse; l'autre est diversifiée par des côteaux, des vallons, des bois, des groupes de maisons. La terre du nord est généralement escarpée. Sur quelques points, néanmoins, les montagnes s'éloignent de la mer et laissent à leur base un espace plus uni, sur lequel se sont formés les établissements de la Grande-Grève,

Maison fondée en 1877		TEL. LANCASTER 5146-5147-5148
JOSEPH GERVAIS, Président	GREGOIRE LINCOURT Vice-Président et Gérant général	
La Cie de _____		
FERRONNERIE LETANG		
_____ Limitée		
FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE EN GROS		
Plomberie — Accessoires Electriques		
Bureau --- 28 & 30 EST, rue ST-PAUL		
Entrepôt -- 29 & 33 DES COMMISSAIRES		

du Cap-aux-Os et de Penouille. Au fond de la baie de Gaspé est le meilleur port de toute la côte et du Canada; il est séparé de la baie par deux pointes qui laissent entre elles un canal navigable pour de gros navires. Avant d'arriver à l'entrée du port, on rencontre à la côte sud l'entrée de la petite rivière Saint-Jean, près de laquelle, sur un coteau, est le village de Douglasstown. Sur la côte opposée se trouve la pointe au Penouille, d'où l'on aperçoit tout le port, avec une grande partie du bassin, ainsi que le village. Dans le port de Gaspé se jettent la rivière Darmouth ou du Nord-Ouest, et la rivière York ou du Sud-Ouest. L'entrée de la dernière forme le bassin, qui a moins d'un mille de longueur et dont la profondeur varie de cinq à neuf brasses d'eau. Ce port intérieur peut recevoir une flotte très considérable à l'abri de tout.

Le village de Gaspé, situé à la tête de cette baie, desservi par le chemin de fer Canadian National, est une localité qui ne peut manquer de croître en importance, à cause de la commodité de son port qui, sans être très grand, est accessible aux gros navires douze mois par année et offre un abri sûr contre la violence des vents. Les navires incapables de tenir tête aux tempêtes du golfe viennent s'y réfugier et les bâtiments de pêche y touchent. Les maisons, disséminées sur une colline qui domine tout le port, présentent un coup d'œil charmant. Il n'y a pas en Canada d'endroit plus attrayant et plus salubre dans la belle saison.

C'est la place d'eau à la fois la plus retirée et la plus pittoresque du bas du fleuve. Les eaux de la baie ont toujours la température fraîche stimulante qu'il faut pour le bain de mer, cette souveraine panacée capable de rajeunir ceux dont la vigueur et la santé ont été ruinées par les habitudes sédentaires ou routinière de la vie des villes. Outre les bains de mer, il y a, pour achever de reconforter, la vue du paysage environnant, disposé pour charmer la vue, les délicieuses promenades à pied sur le rivage ombragé par la forêt voisine et les petites excursions sur une belle nappe d'eau à l'abri des vents. Il y a aussi la brise, qui se lève d'ordinaire sur la fin de la matinée, pendant les jours les plus chauds de juillet et d'août, et dont la fraîcheur augmente le bien-être du touriste et du malade qui visitent ce lieu enchanteur. Gaspé est le seul port du golfe qui arme des baleiniers et cette aventureuse industrie de la grande pêche s'est conservée par tradition dans les mêmes familles. Ceux qui s'y livrent aujourd'hui descendent des hardis marins qui se fixèrent à Gaspé après la déclaration de l'indépendance par les États-Unis et s'adonnèrent aussitôt à cette pêche, qui rapportait alors de gros profits.

A proprement parler, on ne fait pas la pêche de la morue à Gaspé, mais la plus grande partie de ce poisson qui est pris sur les côtes du nord et du sud est apportée tout préparé pour l'exportation. L'occupation, certes, ne manque pas dans le port plus que dans les fermes, qui sont mieux cultivées ici qu'ailleurs.

Percé:

Le village de **Percé**, le chef-lieu du comté du district judiciaire de Gaspé, est bâti sur la pointe du promontoire qui borde la baie de Malbaie à l'ouest. C'est un des sites les plus pittoresques de toute la Gaspésie et il est renommé à cause du singulier rocher qui se trouve en face. Ce rocher paraît avoir autrefois été lié avec le mont Joli; il n'en est séparé que par un étroit canal, qui assèche à basse mer. La longueur de cette île de roc est de quatre ou cinq arpents et sa largeur n'est guère que de soixante quatre-vingt pieds. Dans tout son pourtour le rocher n'est qu'une falaise continue, dont la hauteur moyenne est de deux cents quatre-vingt-dix pieds. Vers le milieu, la mer et la glace ont percé dans le roc une arche assez grande pour permettre aux navires d'y passer sous voiles. C'est de cette arche que la localité tire son nom de Percé, qui n'est qu'un arête de Roc-Percé. Du côté du mont Joli, le cap est coupé à pic. Dans cette direction, le rocher se retrécissant, s'avance de plusieurs pieds au-dessus de la mer et se termine en pointe. Si Percé ne se vanter d'avoir un port sûr, il possède par ailleurs des beautés naturelles qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

Grande-Rivière:

La Grande-Rivière est une des paroisses les plus riches de la Gaspésie. Les gens se livrent surtout à l'agriculture et il y a là des fermes qui font honneur aux régions agricoles les plus avancées. Les établissements s'avancent dans l'intérieur, où ils occupent d'excellentes terres, qui progressent sensiblement. Le village forme à l'embouchure de la rivière une sorte d'amphithéâtre qui offre un coup d'œil des plus agréables. Il règne partout une propreté et une aisance qui donnent un charme particulier à cette localité.

(A suivre)

La Fédération de l'Industrie Britannique de l'Acier a décidé de prendre à la charge de l'industrie 6 millions d'augmentation de frais de transport.

Ceci, pour aider la politique gouvernementale de blocage des prix.

Sur la misère de l'ouvrier !

Par François-Albert Angers

directeur du Service de Documentation économique
de l'École des Hautes Etudes commerciales, Montréal.

TOUTE notre littérature sociale réformatrice est basée sur l'idée de la « misère de l'ouvrier ». C'est en son nom et réclamant du « minimum de nécessaires à la pratique de vertu » que de toutes parts on demande le salaire minimum vital et l'économie pourtant ne pour- rait pas payer dans la forme où on exigeait, le niveau de productivité n'est pas encore assez élevé pour le permettre. Emprunté à l'encyclique de Léon XIII et à la littérature sociale européenne, notre vocabulaire n'est pas la monnaie courante aux mêmes termes chez nous qu'en Europe, comme si les situations étaient différentes.

Il n'y aurait pas grand mal à utiliser cette rhétorique devant les puissants en faveur des faibles. Mais dans la mesure où elle n'exagère, la mentalité de l'ouvrier lui-même s'en ressent. Psychologiquement, cette propagande vient s'ajouter aux excès de publicité commerciale pour le convaincre qu'il est bien véritablement misérable, même quand des données plus raisonnables montrent le contraire et qu'il ne devrait pas l'être; et venant d'autorités sociales, parfois revêtue de l'habit religieux, elle prend encore plus de poids. Elle ramollit les énergies de l'ouvrier en lui créant l'impression qu'il ne peut rien faire pour améliorer son sort déplorable; alors son sort réel n'est pas à ce point malheureux et que toutes ses initiatives personnelles ou sociales de bon aloi lui apportent rapidement une amélioration notable. Bien plus, elle finit par démoraliser au sens le plus strict du mot, en lui fournissant une excuse toute faite à ses faiblesses

morales: il n'a pas le minimum de biens nécessaires à la pratique de la vertu. C'est donc dans le meilleur intérêt de l'ouvrier lui-même et de la religion qu'il importe d'éviter l'intempérance de langage en la matière.

Certes, il ne s'agit pas de nier qu'il existe des misères ouvrières réelles, qui ne tiennent d'ailleurs pas toutes à une insuffisance du salaire. Mais par ailleurs, il importe d'abord de noter que nous avons fait joliment de progrès depuis 1891, depuis *Rerum Novarum*. Au point que Pie XI lui-même jugeait à propos de le noter dans *Quadragesimo Anno*, tout en précisant que cela ne doit pas nous induire à croire inutiles ou inopportuns, même à notre époque, les enseignements de Léon XIII. « Sans aucun doute, dit-il, la condition des ouvriers s'est sensiblement améliorée et ils jouissent à bien des égards d'un sort tolérable; il en est ainsi surtout dans les pays

plus prospères et plus policés, où les ouvriers ne pourraient indistinctement passer tous pour accablés de misère et voués à une extrême indigence ». Et cela date déjà de 1931! Quels progrès depuis lors dans la condition de nos ouvriers, qui se classaient déjà dans les premiers rangs de la classe ouvrière mondiale par ordre des degrés de prospérité au moment où Pie XI parlait!

Les chiffres sont là pour appuyer ces dires. Dans un petit volume de la collection *Que sais-je?* M. Jean Fourastié montre qu'un nombre d'ouvriers proportionnellement décroissant (50% des travailleurs appartenant maintenant à la classe des professionnels, techniciens et autres collets blancs contre seulement 15% en 1820) a profité proportionnellement plus que les classes aisées du progrès économique. Les tendances naturelles de l'économie, aidées sans aucun doute par les réactions syndicales, se sont développées dans le sens du nivellement des gains matériels.

De plus, comment ne pas admettre que le Canada compte tout spécialement parmi les « pays plus prospères et plus policés » dont parlait Pie XI, quand il est notoire que le niveau de vie de sa population est le deuxième au monde? Et comment, toutes réserves faites pour des différences locales dans la structure des prix et dans les conditions locales, ne pas être porté à la réflexion quand on voit les sociologues français, assistés de leurs associations et de leurs statisticiens, réclamer comme minimum vital pour l'ouvrier un salaire mensuel, qui selon les variations du franc, est inférieur ou en définitive assez peu supérieur à ce qu'on estime au Canada être le minimum

MARION & MARION

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays

RAYMOND A. ROBIC, T.D., F.P.I.C.,

J. ALFRED BASTIEN, F.P.I.C.,

EDOUARD D. ANGER, B.A., LL.L.,

J.-O. BAIL

PIERRE L'ESPÉRANCE, B.A., ING. P.

3467, rue Simpson

Boîte postale 368 Station H

MONTREAL

vital hebdomadaire¹, sans lequel il deviendrait en somme difficile d'être vertueux! Quelle vertu élastique et circonstancielle!

Effectivement, d'aucuns rétorquent ici que le fameux minimum de biens nécessaires à la pratique de la vertu varie avec les circonstances propres à chaque pays et à chaque époque. Or voilà qui me paraît inacceptable et dangereux pour l'avenir même de la vertu et du sens religieux. Les masses sont ainsi suggestionnées à faire dépendre le caractère moral de leur vie, de la réalisation d'un niveau de vie matériel sans cesse plus élevé, du succès ou de l'insuccès de leurs luttes syndicales. De sorte qu'à vouloir trop prouver en vue d'impressionner la conscience du patronat catholique, on est en train de détruire chez les ouvriers les ressorts d'une volonté tendue vers une vie personnelle vertueuse. Car s'il est vrai qu'un degré trop avancé de misère rend la vertu impossible, l'Église a néanmoins trop longtemps prêché, avec l'Évangile, que la vertu se défend mieux dans la pauvreté que dans le confort, pour se laisser entraîner aussi facilement dans une argumentation dont la souplesse n'a d'égale que l'imprécision.

Quand on enrôle saint Thomas dans la course vers le confort, en vertu d'un principe de la suffisance des biens matériels nécessaires à la pratique de la vertu adapté aux conditions de chaque époque, on lui prête sans doute des idées qu'il n'a eues ni pu avoir. En son temps, le minimum nécessaire à la pratique de la vertu ne pouvait être que le plus strict nécessaire; et il ne pouvait prévoir en aucune façon les développements que nous connaissons et dont les signes n'avaient même pas commencé à ap-

paraître, alors que le régime économique de l'humanité n'avait pour ainsi dire pas bougé depuis des millénaires. Chez les modernes, cette interprétation résulte à mon sens d'une confusion entre une donnée positive qui peut être exacte sans qu'elle puisse ou doive être érigée en règle morale. Certes, le manque d'adaptation des conditions de la masse aux possibilités résultant du progrès moderne peut engendrer des sentiments de haine et d'envie qui détourneront de la pratique de la vertu. De là à prétendre que cette insuffisance crée vraiment une incapacité fondamentale à la pratique de la vertu, il persiste une marge difficile à effacer sans verser dans un déterminisme excessif. C'est en vérité le propre de l'homme vertueux de dompter les tentations que lui impose le monde extérieur et d'atteindre à la sagesse du renoncement. La vertu n'est pas un phénomène économique de satisfaction des besoins.

La misère génératrice d'incapacité fondamentale à la pratique de la vertu ne peut donc pas, à mon sens, résider en une notion aussi élastique, aussi purement subjective et qui finira effectivement par détruire tout sens de la vertu, quelque élevé que soit le niveau de vie matérielle dont la masse pourra bénéficier (il ne faut jamais oublier que l'homme est insatiable). Elle doit nécessairement être une notion objective, relevant quasi de l'évidence même à savoir, par exemple, que celui qui n'a pas de quoi manger ne peut pas effectivement pratiquer la vertu, comme respecter la propriété d'autrui; et cela au point que la morale elle-même devra céder devant sa misère et l'excuser d'avoir enfoncé la vitrine de l'épicier.

J'ai l'impression d'être ratifié dans cette opinion par l'interprète contemporain le plus autorisé de la pensée thomiste, à savoir le pape Pie XII. N'est-ce pas en somme


ce qu'il disait aux ouvriers qu'en le 29 juin 1948, il parlait en ces termes aux travailleurs catholiques italiens:

Considérons les choses prudemment et en toute sincérité. Peut-on note un sentiment de malaise de mécontentement: le travailleur n'est pas satisfait de son sort, celui de sa famille; il affirme que ses gains ne sont pas proportionnés à ses besoins. Nul plus qu'elle l'Église n'a soutenu et ne défend justes revendications du travailleur. Mais cette disproportion et cette insuffisance sont-elles toujours entièrement dues à la modicité du salaire? L'accroissement des besoins n'y contribue-t-il pas pour quelque chose? Sans doute, il est des besoins qui doivent être satisfaits d'urgence: les aliments, le vêtement, l'habitation, l'éducation des enfants, la saine restauration de l'âme et du corps. Mais nous ne devons faire allusion à ces autres nécessités qui se manifestent, telles que le désir antichrétien et immoral du plaisir, ainsi que la légère tendance à pénétrer même dans le monde ouvrier. Les dures conditions économiques du temps de guerre ont fait perdre jusqu'à la possibilité de l'épargne, mais même aujourd'hui on n'en a plus ni le sentiment ni l'idée.

Ce texte n'indique-t-il pas clairement que le pape accepterait facilement l'idée de la vertu insaisissable à pratiquer, si n'est pas un salaire vital trop souvent cumulé très positivement, en forte des exigences de gens qui ont le sens de l'économie, de la administration d'un budget? leurs, le pape n'évite pas la question. Dans le même texte insiste sur le fait que les ouvriers ne doivent pas attendre tout salaire; qu'«avant de compter l'aide d'autrui, ils doivent compter sur leurs propres efforts»; que «importante est sans doute l'extension du salaire (...), plus important (je souligne) encore est le souci commun de l'employer et

1. Une nouvelle récente vient souligner le fait de nouveau. La grève générale de 24 heures déclarée en France visait à forcer la main du gouvernement Bidault en vue de porter le salaire minimum mensuel de \$34.28 à \$42.86 dollars américains.

LA REGLEMENTATION DES SERVICES ET DES INDUSTRIES

 N accuse le capitalisme et le libéralisme de bien des crimes. Notamment d'exercer et de pousser à une concurrence effrénée, sans limite. On dit, entre autres choses, que cette concurrence est inhumaine, et, qu'en fait, elle va contre le véritable progrès de la société. J'essaie, en un mot, dans les quelques lignes qui suivent, de vérifier ces accusations. Je dis: vérifier. C'est bien le cas, c'est-à-dire j'essaie de voir le pour et le contre le plus objectivement possible.

Mais avant, je veux faire une mise au point. Il y a quelques jours, un lecteur, à l'emploi d'un groupement institutionnel, disait, en me visant spécifiquement, «qu'il y en a beaucoup de nos jours qui se permettent de faire des embardées (sic) à tout propos dans les domaines social et économique». Je ne croirais pas d'abord faire des «embardées» dans ni avec mes écrits. J'imagine qu'ils sont moins violents que ceux de quelques autres et qu'ils sont plus souvent basés sur l'exacte vérité. Mon but n'est pas de faire des adeptes pour un groupement spécifique ou autour d'un mouvement révolutionnaire dans ses idées gauchistes ou droitistes. Je n'essaie qu'une chose: ne pas garder des œillères qui empêchent de voir l'ensemble des

tile donc de multiplier les éléments de preuve jusqu'à vouloir atteindre le fondamental. On gâte plus de sauce qu'on en réussit à vouloir y mêler trop d'ingrédients. Et en l'occurrence, ce qu'on risque de gâter est particulièrement sérieux puisqu'il s'agit en définitive des assises mêmes de la vie religieuse: la pratique de la vertu; et cela sans compter l'ordre social que l'on met en danger par une excitation excessive des appétits.— *“La Rencontre des Classes”*.

gens, des choses et des circonstances. J'essaie de faire simplement le point dans tout ce qui se dit et se fait.

Ceci dit, je continue. Aujourd'hui, comme je viens de le dire, je voudrais analyser en présence du lecteur et avec son aide la nature de la concurrence et la position, bonne ou mauvaise qu'elle occupe dans notre vie économique et sociale.

Partir au bas de l'échelle va nous permettre d'éviter toute complication. Prenons le cas du plus simple magasin de bonbons, du petit restaurant du coin ou du petit épicier. Dans chaque cas, il y a un mobile de profit à réaliser en rendant quelque service aux gens de l'entourage. Supposons maintenant qu'à l'autre coin, ou dans le milieu du coin, ou en face même, il y ait un autre magasin de bonbons, ou un autre restaurant ou une autre épicerie de la même importance extérieure. Réussira le mieux celui qui offrira le meilleur service, qui vendra le moins cher, et sera le plus aimable avec ses clients réguliers ou de passage. On ne pensera jamais, il me semble, si un des magasins ou restaurants ou épiceries prend de l'importance à cause de ce fait et supprime le ou les autres de l'entourage, qu'il fait une concurrence déloyale aux autres et qu'il amoindrit leurs chances de bien vivre.

C'est une chose facile à comprendre quand on imagine le cas de petits commerces comme ceux dont il vient d'être question. Or, c'est aussi exactement la même chose si on envisage le cas d'une industrie, d'un grand magasin. L'industrie peut être celle de l'automobile au sein de laquelle on trouve plusieurs compagnies qui se disputent la faveur du public pour l'écoulement des unités qu'elles

... pour les vrais besoins de la
... fille); qu'il est souveraine-
... important que la maîtresse de
... nison sache bien diriger les af-
... res domestiques); que «le traite-
... ment ou le salaire n'est pas l'unique
... nesse du foyer domestique» et
... que divers autres éléments peuvent
... être mis en jeu par l'ouvrier lui-
... même pour le compléter, etc ...
... doit apparaître là les éléments
... d'une doctrine des devoirs de l'ou-
... vrier qui a probablement été trop
... négligée quand ont été calculés les
... salaires minimums vitaux; comme
... le patron (la justice commutative
... étant respectée) devait nécessaire-
... ment au nom de la justice dis-
... tributive payer un salaire mini-
... mum vital qui réponde aux besoins
... de l'ouvrier pris indépendamment
... du soin que celui-ci peut mettre à
... bien administrer son salaire ou à
... profiter de loisirs plus grands pour
... améliorer lui-même son niveau de
... vie au foyer, soit par des travaux
... rémunérateurs, soit par des tra-
... vaux d'économie, qui le dispensent
... de compter autant sur l'é-
... change et le paiement au prix fort
... pour la satisfaction de ses besoins.
... tout événement, je me crois
... autorisé à conclure qu'on a tort
... de notre pays de procéder à cette
... campagne de démoralisation de
... l'ouvrier qui consiste à le prétendre
... méprisable. Qu'on a tort de mêler
... la pratique de la vertu à ce qui
... est que recherche, légitime sans
... doute, mais secondaire du confort,
... du bien-être pour tous, dans une
... société qui a poussé à son summum
... la science et l'art du confort et
... du bien-être. La justice sociale
... doit à assurer tout le fourniment
... des éléments nécessaires pour prou-
... ver qu'il ne serait pas normal que
... quelques individus profitas-
... sent des progrès techniques, en
... soient-ils les seuls auteurs et
... soient-ils ainsi certains droits à
... l'attention d'en jouir exclusive-
... ment en vertu d'une certaine jus-
... tice commutative. Et les argu-
... ments économiques ne manquent
... pour appuyer la morale. Inu-

produisent, chacune s'appuyant sur un avantage particulier. Même chose exactement aussi pour celui qui gère un magasin de meubles ou la compagnie qui exploite un magasin à rayons. Dans le genre de ces magasins à rayons, nous connaissons chez nous Eaton, Simpson Dupuis & Frère, à Montréal, Paquet, Le Syndicat de Québec, Pollack, à Québec; je ne nomme que les principaux. Dans ce genre de magasins on comprend que la concurrence est serrée; non seulement pour les gros magasins entre eux, mais aussi à l'endroit des magasins de moindre importance qui exploitent moins de variétés d'objets, car les gens vont de plus en plus dans les gros magasins où ils espèrent tout trouver à chaque fois; cela leur ménage des pas, de l'argent et du temps. Mais un magasin de ce genre n'est pas à l'abri de toute inquiétude: il peut constater que son chiffre d'affaires baisse soudainement parce que le public commence à placer des commandes par la poste dans un autre qui vend moins cher ainsi ou qui semble donner un meilleur service; ou encore parce qu'un autre magasin change ses méthodes pour en adopter de nouvelles et reconstruit à neuf ses anciens locaux désuets qui avaient cessé d'attirer le grand public populeux qui aime le beau et le neuf.

Pourquoi, en somme, le public va-t-il dans un magasin plutôt que dans un autre? Pourquoi donne-t-il ses travaux à tel entrepreneur plutôt qu'à tel autre? Pourquoi va-t-il demander les services de tel médecin ou les conseils de tel avocat plutôt qu'à d'autres? Le cas du petit magasin dont nous parlions au début nous en donne la raison: c'est la seule, c'est la même pour tout le monde. Elle se résume dans la qualité du service obtenu. Or, la concurrence se résume tout de même à offrir plus de service que le voisin, ou que l'autre industrie. Pourquoi serait-elle malhonnête?

Je sais, qu'avec ce raisonnement, on arrive à approuver la faillite de beaucoup de petits commerces qui sont, à toutes fins pratiques, incapables de donner le même service que d'autres mieux équipés ou plus grands. Je sais cela. Je dis que, d'un côté c'est dommage, mais néanmoins je l'approuve. C'est la loi du plus fort, me direz-vous. J'accepte encore, ne voyant pas de mal à ce que le plus fort, c'est-à-dire celui qui offre plus de service à ses concitoyens ait leur clientèle, qui, tout de même, reste volontaire. C'est la meilleure récompense que le marchand, le commerçant ou l'industriel peuvent attendre du public: ce n'est pas moi qui va la leur dénier.

On appelle parfois l'objection que la concurrence conduit inévitablement à la contrefaçon, à une qualité moindre — dans le vêtement, par exemple, même que dans la nourriture présentée dans des formats uniformes, et dans la construction des habitations que les gros constructeurs peuvent arriver à offrir à meilleur marché — des produits. Que des gens particuliers, des individus essaient ce genre de fraude pour réussir, il n'y a pas à le nier. Celui qui emploie de tels moyens, en misant sur

l'ignorance ou l'inadvertance les clients, et réussit ainsi à leur passer de la marchandise de qualité inférieure sous l'apparence d'une marchandise de première qualité, est ni plus ni moins un voleur: il ne donne pas l'équivalent de ce qu'il reçoit. Mais il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et on ne peut punir le public indéfiniment. Les individus de ce calibre n'arrivent jamais au grand succès des affaires. Le châtiment qu'ils encourent auprès du public est même si sévère qu'une fois leur supercherie connue, se réforment-ils et décident-ils de toujours offrir la meilleure marchandise, désormais ils ne peuvent plus attirer à nouveau la clientèle d'avant.

On ne peut nier qu'il existe une concurrence déloyale. C'est un des plaies du commerce honnête d'avoir à lutter momentanément contre de tels gens sans scrupules. Toutefois il faut constater, et l'histoire de tous les jours le démontre à qui veut la prendre, que le commerce n'arrive avec sa concurrence loyale à toujours à mettre la mauvaise concurrence au ban et à flétrir celui qui en fait le principe de ses fautes. Car, la concurrence déloyale est diamétralement opposée aux intérêts économiques des individus et des sociétés. Les socialistes servent de ce mauvais côté de médaille qu'offre la concurrence loyale pour accuser la concurrence dans son ensemble et l'accusent de renchérir la vie et de maintenir un bas niveau de vie. Ils finissent communément que tout homme honnête ne peut réussir que le régime de la concurrence arriver à mentir effrontément public. Beaucoup se laissent prendre à ce mirage facile. Mais faut pas être longtemps en contact avec le domaine des affaires pour comprendre le faux de l'accusation. La preuve, peut-être la plus frappante et qu'on ne peut de considérer, ce sont les standards de plus en plus nombreux qui

Téléphone 2-2388

Louis Lavoie

NOTAIRE

136, Blvd Langelier

(Edifice Chenor Ch. 4)

Québec

verts au publics et qui ne permet pas la fraude.

On peut arrêter l'analyse ici. Un point de vue important à noter, et que l'on ne voit pas, c'est que la concurrence est en fait inexorable et qu'elle force l'homme qui veut arriver à son but de son mieux s'il veut réussir à gagner la faveur du public. Une façon inévitable, la concurrence conduit le plus fort au sommet. Ce plus fort n'est autre que celui qui maîtrise le domaine qu'il a adopté pour servir ses concitoyens, qui cherche à connaître les lois économiques auxquelles il doit obéir et qui se confondent, qu'on dise en certains milieux, avec les lois de la morale, et qui cherche à toujours s'améliorer pour toujours mieux servir.

Quand on s'avise d'identifier la concurrence à la vie du commerce, on croit qu'on a raison, et que ce n'est pas trop avancer. Il y a toujours de la concurrence dans la vie. L'exception, maintenant surannée, est du en soit loué, selon laquelle l'industriel ou un marchand doit supporter sauvagement et forcément sur son concurrent; ce n'est pas le sens juste de la concurrence, et les concurrents ne sont pas des ennemis. On pourrait identifier la concurrence à un enthousiasme, et les concurrents à des concurrents qui essaient d'arriver, chacun pour soi, le premier dans la préférence du public qui considère le service rendu. Cette conception est, je pense, basée sur la science économique et la science sociale les plus pures. Elle reconnaît que toute activité économique reste soumise aux lois naturelles et qu'aucune forme de l'activité humaine n'exerce une action plus certaine et plus continue sur le bien-être commun que l'activité quotidienne des affaires aiguillonnée par la concurrence. Je ne vois pas pourquoi on demande tant de réglementer les affaires et les industries de nos jours. Cette réglementation, le public l'a toujours exercée. Elle lui

LES PRIX BAISSENT... AUX ETATS-UNIS COMME UN POISSON DANS L'EAU

Une étude faite par le New-York Herald Tribune montre que les prix de la plupart des denrées alimentaires ont diminué depuis l'année dernière... aux Etats-Unis.

Le beurre, par exemple, a baissé de 23%, la viande de 21%, les oeufs de 23%, le fromage de 22%, la farine de 13%, le lard de 52%, la margarine de 34%; le savon, lui, a baissé de 29%.

La concurrence très importante qui sévit dans le marché des produits alimentaires est la cause de cette baisse, les marges bénéficiaires ayant dû être constamment réduites. Cette réduction est si forte que le commerce de l'alimentation est celui qui laisse actuellement le moins de bénéfice aux Etats-Unis (de 1 à 4%).

La baisse des prix a été accompagnée d'une augmentation de la consommation qui est par tête environ 12% plus importante qu'avant guerre.— Vendre.

appartient d'ailleurs. Pourquoi vouloir l'en priver? — Roland MORIN.

Nous avons pour vous des ouvrages spécialisés sur l'organisation de VOTRE entreprise VOS recouvrements VOS ventes les principaux métiers qu'exercent VOS ouvriers

Demandez notre catalogue gratuit

BELISLE EDITEUR

2 et 4, rue St-Jacques, Québec

Aux pêcheurs chanceux, friands, de publicité du reste dès que la capture dépasse un peu l'ordinaire ou qu'elle s'est faite avec des moyens de fortune, les journaux ouvrent généreusement leurs pages. Et tous sont heureux... comme des poissons dans l'eau!

Cependant le pêcheur dont nous voulons parler aujourd'hui ne demandera jamais qu'on publie sa photo car, croyez-le ou non, il se contente de regarder passer pendant des heures, au fond de l'eau, achigans, brochets et truites. Habillé à la mode des scaphandriers, il n'hésite pas à quitter la chaloupe pour aller les regarder vivre, et attendre qu'ils veuillent bien évoluer devant lui avec leur grâce coutumière.

Le cameraman Denis Gillson, de l'Office national du film, se livre présentement à ce sport passionnant au lac Sharbot, près de Perth en Ontario. En effet, pour la première fois dans son histoire, l'Office du film utilise des appareils qui permettent de photographier sous l'eau alors qu'on tourne un documentaire où l'on pourra observer le poisson à toutes les phases de sa vie. On y signale surtout l'importance de la conservation. Lorsque les prises de vue sous l'eau seront terminées, on réalisera l'autre partie du film aux studios de la rue John, à Ottawa, grâce au procédé de la microcaméra. Les cinéastes de l'Office sont d'avis que ce film sera le plus complet produit jusqu'ici sur la vie des poissons.

C'est l'initiative privée, c'est la décentralisation du crédit qui est la cause dominante du progrès économique. — Léon Say.

L'homme sage profite de sa propre expérience. L'homme plus sage profite également de celle des autres.

La circulation, problème vital pour l'avenir économique de notre ville

L'UN des spectacles qui permettent d'entretenir les plus fervents espoirs sur l'avenir commercial de Québec est celui des constructions qui s'élèvent dans le quartier St-Roch, sur le Boulevard Charest.

J'étais chroniqueur municipal du "Soleil", en 1928, lorsque l'administration Auger proposa l'ouverture de ce boulevard. Grâce à une publicité bien coordonnée et aux avantages que promettait la nouvelle artère, les contribuables se prononcèrent en faveur du projet qui devait coûter plus de \$5 millions, mais dont la Ville profite aujourd'hui de mille et une façons.

A cette époque, le Boulevard Charest paraissait d'une largeur quasi extravagante. Aujourd'hui, on se prend parfois à regretter qu'il n'ait pas 25 pieds de plus. Les nombreux édifices de 10 étages qui se sont récemment érigés en bordure logent un personnel qui se chiffre par milliers. La clientèle afflue vers St-Roch de tous les coins de la ville. La circulation épouse le Boulevard afin de traverser plus rapidement la ville de part en part. Un seul regret plane au-dessus de tout cela: c'est que le Boulevard ne se prolonge pas plus loin vers l'ouest et ne fasse jonction avec la route Québec-Montréal par une voie aussi invitante.

L'accroissement rapide de notre population et le nombre effarant de véhicules automobiles qui doivent circuler dans les rues de Québec posent des problèmes de circulation qu'il faut à tout prix résoudre. L'exemple du boulevard Charest, qui n'a pas un mille de longueur, montre bien ce qu'on peut attendre d'une solution rationnelle à ces problèmes puisque l'auto est avec nous pour y rester. Les autorités municipales ont de nombreux projets en main. Il importerait que l'on prît une décision logique et prochaine afin que de l'est à l'ouest et du nord au sud, la ville puisse être traversée par de larges artères. Peu importent les intérêts qui contrecarrent ces projets — l'essentiel c'est qu'ils se matérialisent dans le meilleur intérêt des contribuables.

Avant plusieurs décades, Québec atteindra le demi-million de population. Le nombre des autos augmentera proportionnellement. Le camionnage venant de la campagne ne peut que s'accroître avec les années et le tourisme aussi. Il nous faut à tout prix des rues spacieuses qui favorisent la circulation et le stationnement dans des conditions pour le moins normales. Il faut que les rues à circulation rapide prévoient les besoins des cinquante prochaines années. Lorsque le

RIEN NE PRESSE DE MOURIR

Combien de tragédies et autres accidents compterons-nous sur la Rive Sud, au cours de la saison qui commence?

La question n'est pas tellement générale nous en convenons. Elle n'en est pas moins opportune, cependant. Quant à la réponse, elle appartient à chacun de nous.

Avec la fin de juin et le début des vacances d'été, les programmes de promenade, de jeu et de repos vont marquer leurs débuts. Pourquoi ne pas y inscrire en tête l'item "prudence" ?

Il est vraiment étrange que tant d'adultes et de jeunes, qui tiennent pourtant à la santé et à la vie, flirtent tellement, de nos jours, avec le danger. Sur la route comme sur l'onde, qui ne prend pas constamment des chances avec la mort ? Combien, au jeu, ne sont guère plus sages ! La modération est un mot dont on ne semble plus comprendre la portée et, surtout, l'excellence. Plus il y a de risques, plus on s'en accorde et, à ce rythme, la liste des accidents et tragédies prend, chaque année, des proportions de plus en plus fantastiques. Beaucoup s'en entretiennent, mais combien s'en inquiètent ?

Lecteurs et lectrices de chez nous, faisons donc provision de sécurité et de prudence avant de nous engager dans la riante saison des vacances. A quoi bon ces courtes folles qui se terminent avec la mort ! Pourquoi ces baignades imprudentes après un repas, alors que le simple bon sens les réprouve ?

On ne meurt qu'une seule fois, sans doute, mais qu'est-ce qui presse tellement de partir pour l'au-delà ?

Avec un peu de modération et de la prudence en tout, il est loisible à la Rive Sud de réduire les accidents et les tragédies à la plus simple expression, au cours de la belle saison. C'est une ambition que tous partagent, encore que chacun doive s'imposer de faire la juste part de la sécurité.

Adrien BÉGIN.

endum du Boulevard Charest fut soumis à la notation, d'aucuns trouvaient extravagante l'admiration Auger; aujourd'hui on se rend compte que les millions payés par les contribuables ont été employés à des fins aussi prophétiquement utiles que ce même on aurait dû voir encore plus grand.

Avec les années et très rapidement, le centre commercial de Québec s'agrandit. On prétend parfois qu'il se déplace; c'est une erreur; il s'étend en se reconstituant par îlots et par spécialités. Naguère, par exemple, la Basse-Ville était l'unique centre où se traitaient les affaires parce qu'alors le transport maritime et ferroviaire aboutissait logiquement à cet endroit. Aujourd'hui, le commerce en gros de l'épicerie de la mercerie, des grains et des produits de la farine ainsi que les affaires de banque, de courtage, d'assurance, de finance et d'assurance y occupent plus de place que jamais dans l'histoire de ce quartier. Ailleurs, St-Roch a toujours été le centre naturel du commerce de détail; les affaires qui s'y font aujourd'hui abaissent tous les records. St-Malo et la Rivière sont les cadres tout naturels de notre industrie grandissante — le plus beau moment qu'ait pu ériger dans Québec l'administration fédérale avec le concours du Commissariat industriel. Depuis 1941, la population a augmenté de plus de 20%. Il faut que tout ce monde se loge quelque part, se mange, s'habille, se récréé et travaille. C'est pourquoi les limites de la ville reculent constamment; pourquoi la construction est si active; c'est pourquoi enfin il faut prévoir jusqu'à quel point les îlots effectifs du commerce seront fréquentés par des consommateurs toujours croissantes dont les transactions alimenteront notre activité commerciale, industrielle et agricole.

À Québec comme ailleurs, trop de gens sont portés à faire une idée à leur image et à leur ressemblance de leur ville et de leur pays. Ils s'imaginent que le monde est rendu à sa limite, que la population est stationnaire, enfin qu'aucun changement ne peut plus se faire dans un monde où eux accomplissent leur vie de routine, vivent et se repaissent. Autour d'eux, cependant, les naissances se multiplient, des jeunes se livrent aux possibilités de leur milieu, d'imposants établissements commerciaux surgissent, des industries nouvelles se développent, la monnaie change de valeur, les impôts se maintiennent... Heureusement qu'au-dessus de cet élément amorphe plane un esprit plus libre et plus dynamique, qui ose, risque, scrute le monde afin d'en concevoir les possibilités et entretient la lignée maîtresse qui, de tout temps, a implanté sur les rives de l'avenir les jalons du progrès.

—Louis-A. BELISLE.

LA VIE EN "ISMES"

Un journaliste américain, n'ayant probablement rien de mieux à faire, a feuilleté un dictionnaire dans l'intention de recueillir pour ses lecteurs (!) l'emploi moderne des mots se terminant en "isme". Ses recherches ne l'ont évidemment pas satisfait, car il a finalement décidé d'expliquer à sa manière ce que signifient certains "ismes".

Ne voulant sans doute pas se compromettre outre-mesure, il a gardé le silence le plus complet sur certains mots qui, eux aussi jouent un rôle de tout premier plan au vingtième siècle, tel "Libéralisme", "patriotisme", "canadianisme" et autres. Il est quand même intéressant de voir ce que le journaliste en question, Arthur Krock du "NEW YORK TIMES", suggère comme nouvelle définition des "ismes".

IDÉALISME — Si vous possédez deux vaches, vous les trayez toutes deux, vous employez tout le lait dont vous avez besoin et il vous en reste suffisamment pour tous et chacun.

SOCIALISME — Si vous possédez deux vaches, vous en gardez une et donnez l'autre à votre voisin.

COMMUNISME — Si vous possédez deux vaches, vous les donnez toutes deux au gouvernement; alors, le gouvernement vous remet un peu de lait.

IMPÉRIALISME — Si vous possédez deux vaches, vous volez le taureau de votre voisin.

COMMUNISME MITIGÉ — Si vous possédez deux vaches, vous êtes un capitaliste.

CAPITALISME — Si vous possédez deux vaches, vous en vendez une et vous achetez un taureau.

"NEW DEAL" (Trumanisme) — Si vous possédez deux vaches, le gouvernement en tue une; vous trayez l'autre, puis vous jetez une partie du lait dans le ruisseau.

ANARCHISME — Si vous possédez deux vaches, votre voisin en tue une et vous vole l'autre.

NAZISME — Si vous possédez deux vaches, le gouvernement vous tue et prend les deux vaches.

RÉALISME — Si vous possédez deux vaches, elles ne donnent pas de lait.

La Gaspésie à l'oeuvre et à l'épreuve

AU moment où s'écrivaient les pages les plus sombres de Rimouski, ville naguère si coquette, si accueillante et si débordante d'activité, nous répondions à une invitation de la Chambre de Commerce des Jeunes de Matane. Nous nous sommes donc trouvé sur les lieux du sinistre à l'heure même où la plupart des grands édifices de Rimouski étaient la proie des flammes en bordure d'un monceau de ruines, de cendres et de décombres.

Comme toujours, les dirigeants et la population ont su se montrer à la hauteur de la tâche, cette fois presque surhumaine, qui mettait au défi leur courage, leur initiative et jusqu'aux ultimes ressources de leurs énergies. En dépit de la progression foudroyante des flammes qui ont détruit un bon tiers de la ville, pas une perte de vie n'a été enregistrée. Les dégâts matériels, bien qu'énormes — on les évalue provisoirement à quelque \$20 millions — ont pu être limités grâce au travail incessant et aussi coordonné que le permettaient l'absence de communications téléphoniques, d'électricité et d'accès à la rive ouest de la rivière, des équipes de secours et de sapeurs dont quelques-unes ont dû passer 24 heures et plus sur les lieux du sinistre.

Avec la population entière de la province et du pays, nous sympathisons de tout coeur avec nos concitoyens de Rimouski si profondément atteints dans ce qu'ils possédaient, dans leurs entreprises, leur gagne-pain, leur foyer. Au moment où ces lignes seront lues des secours auront atteint la ville, et nous souhaitons que tous ceux qui, comme nous, y ont été accueillis un jour ou l'autre avec la proverbiale cordialité qui rendait inoubliables les réceptions rimouskoises, se souviennent de leurs amis de là-bas en portant à son point le plus haut leur générosité dans le malheur qui les atteint.

Déjà les autorités de la ville parlent de reconstruction. On veut faire vite, bien et beau. Nous savons d'avance que les autorités tireront parti de toutes les ressources de la technique, de l'urbanisme et du bon goût pour faire renaître des ruines d'un jour des quartiers où seront reconstitués les cadres résidentiels, commerciaux et civiques qui mouleront l'avenir de la cité.

Comme je le disais à Matane le soir même du 7 mai, la région qui s'étend de Trois-Pistoles à Gaspé est appelée à un prodigieux essor. Ce n'est pas vers l'ouest ou vers le sud qu'il nous faut tourner les yeux: c'est vers le nord, l'est et le sud-est. L'Ungava, Terre-

LE SILENCE EST UNE FORCE

Le silence est le père du travail, qui consacre et stimule; le père de la science dont il inspire l'enthousiasme et soutient l'effort; le père de la parole efficace chez le tribun ou chez l'apôtre.

Les résultats féconds en toute chose viennent de l'accumulation de victoires obtenue silencieusement, dans des répétitions initiales et souvent reprises. — R. Sertillanges, O.P.

Le voyageur qui franchit sa morale dans la direction d'une étoile, s'il se laisse trop absorber par ses problèmes d'escale, risque d'oublier quelle étoile le guide. — Saint-Exupéry

Pour devenir un excellent chef, il faut faire remarquer plus par l'équilibre de son caractère que par le brillant de ses qualités.

L'enthousiasme aujourd'hui? — Oui, pour son club.

Bureau:

76 rue St-Joseph

Tél. 2-3002

Bureau Soir et Réservation

550 Chemin Ste-Jy

Tél. 2-3282

Dr H.-A. Houle

Chirurgien • Dentiste

re, le nord et l'est du Nouveau-Brunswick offrent
Canadiens du Bas St-Laurent de multiples occa-
tant au point de vue industriel que commercial,
role et maritime. Le seul problème des transports,
bien par voie terrestre que fluviale, mérite une
attentive de la part de tous les intéressés. Les
eries et la distribution de leurs produits sont déjà
bonne voie et peuvent évoluer rapidement vers l'une
s industries les plus importantes.

es problèmes de reconstruction que pose le dé-
se de Rimouski peuvent favoriser l'adoption de
iques dont bénéficiera toute l'industrie du bâti-
dans un secteur de la province où la population
uble en moyenne tous les 30 ans.

us importants et plus actifs industriellement se-
les centres stratégiques comme Rimouski, Gaspé
villes qui ponctuent la vallée de la Matapédia et
ie des Chaleurs, plus active aussi sera l'industrie
role qui servira à en alimenter les populations.

animés par des cerveaux jeunes, inquisiteurs, en-
genants et dynamiques, des organismes comme la
ambre de Commerce des Jeunes de Matane peuvent
tribuer dans une large mesure à la création et à
xécution d'un vaste plan dont la péninsule entière
ncierait. Les idées et les suggestions de chacun,
eusement réunies et coordonnées, accéléreront le
près de chaque centre et préviendront les dédou-
erants ruineux d'entreprises concurrentielles.

n contribuant à la réussite des individus, ces or-
nnes travaillent à l'avancement général, car c'est
l' somme des succès individuels que surgira le pro-
ède la région entière. Comme d'une étincelle fu-
s s'allume un incendie dévastateur, de même par
travail de chacun qu'anime le souffle d'une saine
ction se construit l'édifice de notre expansion éco-
mique. De proche en proche, par l'exemple, les
nages de vues et la connaissance d'un plan d'ac-
mes conquêtes se poursuivent. De temps à autre
it le point, on modifie quelque peu les détails
xécution, on revise les tactiques jusque là employées,
le bienfait des discussions sérieuses demeure et
ncipe de l'initiative privée doit toujours rester le
principal autour duquel chaque rouage trouve
ce.

ire bien, sans faire énormément est encore pré-
rae à entreprendre trop et à faire à moitié. Et
es meilleurs principes que l'on puisse appliquer
sans travail des jeunes chambres de commerce —
me que dans celui de tout organisme de coordi-
semblable — c'est de favoriser le succès des
divus les mieux doués sans les charger outre-
este de fonctions accessoires. A ce point de vue,
mbre cadette de Matane a suivi la meilleure tac-
qui est de compter sur soi d'abord avant de

BONJOUR VOISIN !

Le tourisme chez nous — particulièrement dans l'est du Canada — est une industrie des plus florissantes. Elle est, au fait, la deuxième en importance au pays après celle de la pulpe et du papier. Tous, directement ou indirectement, en profitent puisqu'elle affecte notre économie de haut en bas. En 1949, les touristes ont laissé plus de deux cent quatre-vingt millions de dollars au Canada. Non seulement des dollars, mais des dollars américains ! Ce qui veut dire que ce revenu supplémentaire a permis, notamment, d'abolir les si ennuyeuses restrictions commerciales avec nos voisins d'Amérique. Or cette industrie a ceci de particulier que chacun peut pourvoir à sa croissance.

Ce thème — le tourisme — inspirait dernièrement à monsieur G.-N. Fortin, rédacteur au journal officiel de l'U.C.C., "LA TERRE DE CHEZ NOUS", un excellent billet où il rappelle au lieu des avantages bien connus qu'il y a à recevoir des étrangers chez nous, les devoirs des Canadiens à l'égard des touristes.

"C'est le mois de juin, écrit monsieur Fortin. Les touristes arrivent. La nature les attendait et s'est parée de ses plus beaux atours. Un poète vous dirait dans de beaux vers comment elle a déroulé son beau tapis vert sur la campagne, comment s'est produit le miracle des feuilles et des fleurs, et comment les forêts et les ruisseaux sont revenus à la vie. Mais parlons en prose pour ajouter que la verdure ne peut arriver à tout recouvrir. C'est à nous de relever cette croix du chemin, dégager nos cimetières, alléger nos parterres de tout objet insolite, faire disparaître les placards publicitaires, peindre, planter, embellir et surtout, mettre du français partout où le touriste espère en trouver. Pourquoi tout ce trouble ? Par souci d'honnêteté envers le touriste, pour "livrer la marchandise" que du reste, nous lui faisons payer bon prix..."

Voilà des vérités que l'on ne rappellera jamais trop ! Ayons en effet, la fierté de notre réputation et de recevoir comme il se doit ceux qui nous visitent. N'oublions jamais qu'ils sont des amis, mais qu'il suffit de l'insouciance d'un seul pour créer une mauvaise réputation ensuite bien difficile à dépister. Le fait est trop important : il faut que chacun en soit conscient.

compter sur les autres, d'amorcer les innovations chez soi plutôt que d'en attendre la venue du dehors et d'exploiter nos richesses avant de les confier à d'autres mains.

J'aurai l'occasion de revenir sur les possibilités qu'offre la Gaspésie aux hommes d'initiative que ses richesses peuvent attirer. En sympathisant de tout cœur avec Rimouski que les éléments viennent d'éprouver avec une rigueur inouïe, je formule le vœux que la renaissance qui s'amorce soit le prélude d'une ère sans précédent pour toute la région est de la province dont Rimouski est en quelque sorte le tremplin.

—Louis-A. BELISLE.

LES MONDES

*Habitants Inconnus de ces sphères lointaines,
Sentez-vous nos besoins, nos plaisirs et nos peines ?
Connaissez-vous nos arts ? Dieu vous a-t-il donné
Des sens moins imparfaits, un destin moins borné ?
Royaumes étoilés, célestes colonies,
Peut-être enfermez-vous ces esprits, ces génies
Qui, par tous les degrés de l'échelle du ciel,
Montaient, suivant Platon, jusqu'au trône éternel,
Si pourtant, loin de vous, de ce vaste empyrée,
Un autre genre humain peuple une autre contrée,
Hommes, n'imitiez pas vos frères malheureux !
En apprenant leur sort, vous gémeriez sur eux ;
Vos larmes mouilleraient nos fastes lamentables,
Tous les siècles en deuil, l'un à l'autre semblables,
Courent sans s'arrêter, foulant de toutes parts
Les trônes, les autels, les empires épars ;
Et sans cesse frappés de plaintes importunes,
Passent en me contant leurs longues infortunes.
Vous, hommes, nos égaux, puissiez-vous être, hélas !
Plus sages, plus unis, plus heureux qu'ici-bas !*

Louis-Marcellin De FONTAINES

**CERTIFICAT
D'ÉPARGNES**

**CORPORATION DE
PRÊT ET REVENU**

**LA
GARANTIE DE VOTRE
SÉCURITÉ FUTURE**

SIÈGE SOCIAL: QUEBEC

Succursales: MONTREAL—JONQUIERE—EDMUNSTON, N.B.

LES JEUNES ET LE CIVISME

Tout citoyen vieux ou jeune, fait nécessairement partie d'un réseau de groupements reliés l'un à l'autre et dont chacun constitue une communauté d'intérêt d'ambition: le groupement professionnel, la paroisse, le village, la province, et finalement, la communauté nationale toute entière. Chacun de ces groupements constitue un segment de la vie du citoyen et exige sa collaboration pour le bien de la communauté comme son bien propre. Il faut donc entendre par civisme le rôle d'intérêt réel, d'initiative et de participation active que manifeste l'individu dans la vie de ces groupements qui sont les cadres de sa vie sociale et politique. Le civisme désigne donc un certain sens de la responsabilité et la volonté d'effort de la part du citoyen.

Les jeunes d'aujourd'hui sont-ils prêts à jouer leur rôle dans la préparation des années à venir? Ces années ne seront-elles un retour vers le passé. La vie sur tous les plans sera soumise à des expériences nouvelles qu'il dépend d'eux de rendre fécondes. Le futur dépendra de leur sens civique, de leur sens démocratique, de leur sens social tout court. Voici quelques problèmes qui peuvent faire le sujet d'enquêtes et de discussions:

Quelles initiatives seraient de nature à stimuler ou à intensifier l'intérêt des jeunes dans les problèmes sociaux et politiques de leur milieu?

Que connaissent-ils de la structure politique, du sens civique et des ambitions démocratiques en d'autres pays?

La démocratie est-elle pour nous un régime parlementaire ou un cadre d'existence? Jusqu'à quel point? Quelle doit être l'attitude à prendre vis-à-vis les divers groupes religieux ou ethniques?

Quels sont les traits du bon caractère canadien?

Les jeunes devraient pouvoir donner une réponse à toutes ces questions et formuler leurs propres opinions sans refléter ce qui c'est malheureusement trop souvent certains clichés de la propagande politique des lieux communs de la presse et du radio, ou seulement les idées fixes des groupes préjugés. — "La Gazette des Epargnes".

LA VRAI SOURCE DE LA CHANCE ET DU SUCCES

U cours d'articles antérieurs, il a été maintes fois question de succès, de pondération, d'économie, de capitalisme et de libéralisme. milieu de toutes ces appellations différentes, arrêtons-nous de nouveau, et posons une question qui n'est nouvelle sans doute, mais qui doit être posée périodiquement, et, à mon avis, selon une périodicité relativement fréquente. Au juste, où se trouve la source véritable du succès et de la chance? Car, en, sous n'importe quel régime de vie, sous n'importe quelle idéologie économique ou politique — encore qu'il faille des réserves; ici, nous l'avons vu — il y a une source qui est la même fondamentalement. Quelle est-elle cette source, et comment apparaît-elle? C'est ce que nous allons essayer d'expliquer ressortir en quelques phrases.

Pour ce qui est de mes articles précédents, j'ai traité avec une fréquence assez rapprochée de la chance et la part qu'elle tient dans la réussite en affaires. Je crois surtout avoir suffisamment montré que la source des chances n'est pas celle qu'on attend dehors mais celle que l'on possède en soi: elle a des noms divers, mais le plus souvent elle se résume à être l'intelligence et la volonté du travail. Cette conviction, qui est la mienne, est aussi celle de la plus forte et la plus tenace en moi. Je crois, comme je ne dis que ce que je crois.

«Ce qui fait notre force, observait un jour un Anglais, c'est que chez nous, les honnêtes gens sont plus hardis que les coquins». Ce qui démontre que le succès n'est pas affaire de filouterie, ni même de simple hasard. Certes, les hommes n'ont pas toutes les qualités qu'on reconnaît comme le propre des hommes d'affaires, et comme celles qui mènent d'elles-mêmes au succès. Mais, je considère que la moyenne des hommes, la moyenne de mes concitoyens sont au-dessus par le ciel des qualités nécessaires pour réussir dans la vie. Ces qualités se résument à une bonne éducation toujours en éveil, un esprit d'aventure sans crainte du risque, certains penchants pour le sérieux, l'ordre, et une compréhension assez rapide des événements et des choses.

C'est bien beau, me dira-t-on, et dit-on souvent en semblable circonstance, c'est bien beau de dire ces choses et dire que le succès couronnera les efforts, mais il reste qu'il est nécessaire d'avoir un peu de capital en partant pour être sûr de gagner le succès en chemin. On ne tente pas le sort avec des seuls désirs. Soit! j'accepte la marque, à condition d'y répondre avec pleine mesure. Je suis d'accord qu'il faut davantage pour

connaître le succès. S'il ne fallait que nourrir des désirs pour arriver à la fortune, ce serait vraiment trop facile. Pour réussir, dans la vie, il faut, à mon sens, plus de chance, mais pas tellement de la fortune, si infime la suppose-t-on, et quoiqu'on ait l'habitude de dire qu'on ne fait rien avec rien. La réussite dans la vie dépend de facteurs infiniment divers, mais les facteurs qui sont ce qu'il y a de plus personnels dans la vie d'un individu. Les qualités intellectuelles, le degré d'instruction, le sérieux, l'amour du travail, j'ajouterai aussi le hasard même, jouent à l'occasion leur rôle. Or, je considère que ce rôle est capital, non pas l'autre accordé ordinairement à la fortune rondelette. Sans ces qualités personnelles, le capital tant désiré ne vaut rien: *Le capital ne vaut rien par lui-même.*

On m'objectera encore, je m'y attends du moins, que la valeur personnelle n'a pas toujours son compte dans notre vie moderne si elle joue seule. L'objection paraît plus vraie qu'on ne voudrait le croire, et elle comporte une difficulté sérieuse. On dit que tout est pris, «que tout le semble, du moins», que toutes les carrières paraissent encombrées, et que l'impression la plus vive de tout homme dans le monde, et pas moins chez nous qu'ailleurs, est qu'il n'y a pas plus de place au soleil de la fortune que lorsqu'il s'agit de trouver des logements ou des locaux commerciaux. Mais la difficulté a son pendant, et c'est par là même qu'elle se trouve résolue. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. En serrant la question de plus près, on commence à s'apercevoir qu'il y a des possibilités et de très grandes. Il me semble de la plus grande vérité qu'un des facteurs de toute réussite, c'est de ne pas considérer la grande ville, pas plus que la grande affaire, comme le lieu nécessaire pour réussir, ou de les considérer l'une et l'autre comme un lieu d'où il est impossible de sortir. Montréal, Québec, Trois-Rivières, sont les principaux centres de la Province. Mais ces villes ne sont que des points de l'univers, des petits centres convergents

Consultez un spécialiste dans le choix de vos articles de sports

Arthur Gagnon prop.

Champion de Tennis Provincial 1947

Golf—Pêche—Tennis—Bicycle—Balle molle—Badminton—Ballon—Vollant

● Qualité ● Service ● Satisfaction

GAGNON SPORTS

7125, rue St-Hubert, DO. 5815 Montréal

autour desquels le monde rayonne, le monde entier peut-être si on considère New-York, Paris, Londres, Berlin, avec ses innombrables ressources d'affaires qui s'offrent partout sous les dehors les plus tentants. Mais je suggère qu'on pense à la nécessité de voir de haut et de loin.

En général, dans le commerce, l'ordre et la méthode sont des qualités premières, sans lesquelles nul succès n'est possible et tel commerçant ne réussira qu'au prix d'un contrôle minutieux de tous ses services. Je fais une pause ici. On semble souvent, et surtout au Canada français — quoique cela soit en train de s'améliorer par l'accueil fait aux écoles de commerce qu'on veut même ériger en facultés universitaires — on est souvent tenté par les professions dites libérales. On fait fortune en tout, aussi bien dans les arts, dans les lettres, dans la politique, dans les sciences que dans le commerce et l'industrie. Ce n'est pas telle science, ni telle profession, en tant que telles qui mèneront au succès et à la gloire. D'ailleurs, puisque j'ai employé l'expression «faire fortune», j'ajoute que je prends ici l'expression dans son sens large, le plus large, estimant qu'il ne faut pas considérer que cela signifie exclusivement «gagner beaucoup d'argent». Non, cela serait de tomber dans la manie des gros chiffres pour rien. Si on s'en tenait qu'à ce sens, se serait faire preuve d'étroitesse d'esprit, car on restreindrait par le fait même la beauté de l'effort qu'engendrent toutes les formes du succès. On devrait clarifier ses idées et préciser avec justesse les notions qu'on se fait sur le succès, sur la fortune et la richesse. Il ne faut rien mêler, et encore moins rien abaisser. Je prends le cas de grands hommes d'État qui ont eu une renommée nationale ou internationale, de grands artistes comme Renoir ou Michel-Ange qui sont devenus universels, d'homme de science comme Bernstein et Einstein, comme Pasteur; ces gens ont sûrement connu la fortune, ce qui ne veut pas dire nécessairement qu'ils ont capitalisé et thésaurisé de la monnaie. D'ailleurs argent et bonheur ne sont synonymes, même s'ils s'entraident l'un et l'autre. Ils ont une part que ni l'un ni l'autre ne doit dépasser en plus ou en moins, sinon c'est la catastrophe de l'équilibre humain. Il reste, pour terminer ce paragraphe, que nulle joie extérieure n'est complète pour un homme qui n'équilibre pas ses concepts dans ce sens.

Pour le sûr, je ne dis pas cela pour rabaisser l'argent; ni son rôle, ni sa beauté. Je dis tout simplement — je résume ici ma pensée — qu'il n'est qu'instrument, et non pas le commencement ni la fin d'une grande œuvre, d'une grande vie. Je sais très bien qu'il est tout de même l'outillage presque total de l'organisation commerciale, car il en représente les pivots, les rouages, les courroies, les leviers,

les pistons, bref toute l'armature de la machine moderne; or, plus cet outillage aura de solidité, mieux ce sera pour tout le monde.

Le présent article pourrait se résumer en quelques mots: c'est le travail, et rien d'autre qui conduit au succès. Emile Zola, qui n'a pas toujours été d'un édification exemplaire dans ses écrits, a donné une magnifique paraphrase du travail. Je le cite. Ce sera le dernier alinéa de mon article.

«Le travail! écrivait-il un jour, à l'intention des étudiants, le travail! Messieurs. Mais songez que qu'il est l'unique loi du monde, le régulateur qui mène la matière organisée à sa fin inconnue! Lavi n'a pas d'autre sens, pas d'autres raison d'être; on n'apparaît chacun que pour donner notre somme de labeur, et disparaître. On ne peut définir lavi autrement que par ce mouvement communiqué qui reçoit et qu'elle lègue et qui n'est, en somme, qu'un travail pour la grande œuvre finale!...». — RAN MORIN.

L'ACTUALITÉ MONDIALE

Du secrétaire du Comité français de la Chambre de Commerce Internationale: «L'expérience, l'ingénierie, l'esprit d'initiative des importateurs et exportateurs, le capital intellectuel qui a suffi à rendre prospères et respectées tant de nations marchandes, se dépensent aujourd'hui auprès des administrations. Les succès des négociants qui, naguère parcouraient le monde, se morfondent maintenant dans les antichambres...»

En Suisse, les travailleurs indépendants ressentent :

En 1900, 128 p. mille de la population totale du pays; en 1920, 113 p. mille de la population totale du pays; en 1930, 106 p. mille de la population totale du pays; en 1941, 90 p. mille de la population totale du pays.

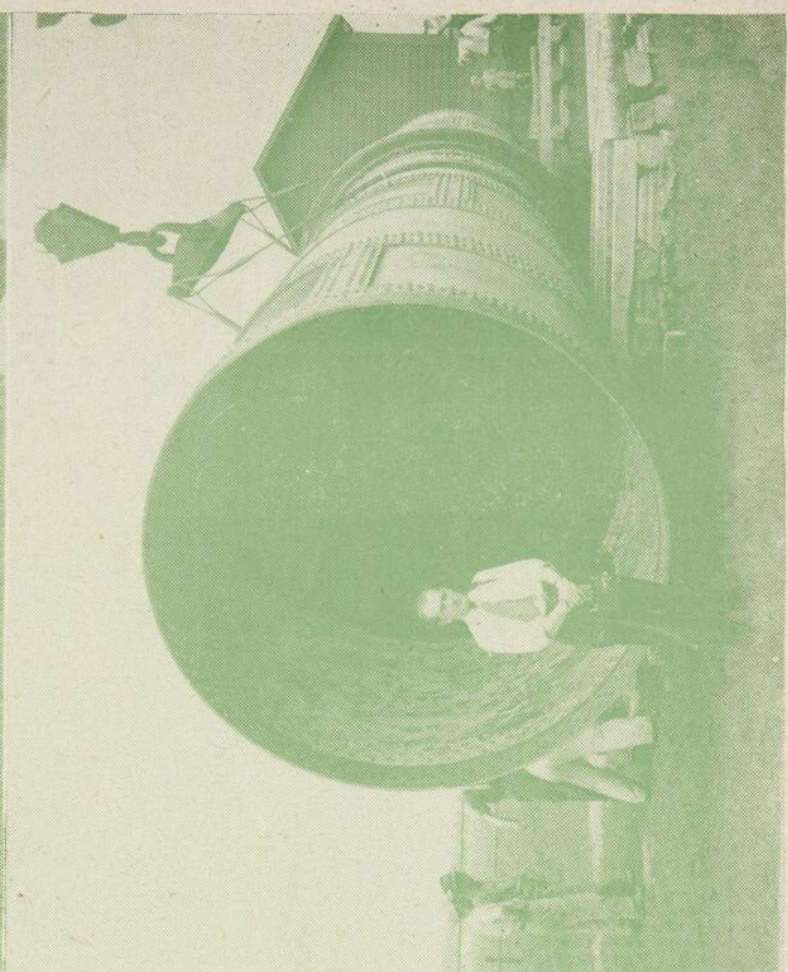
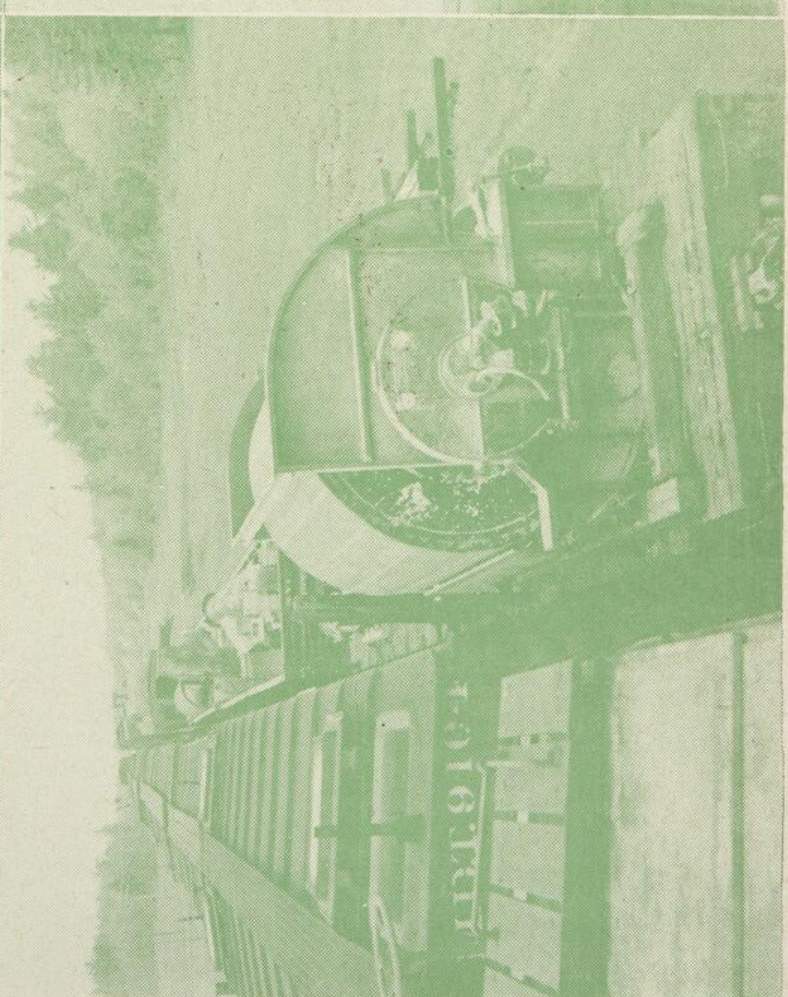
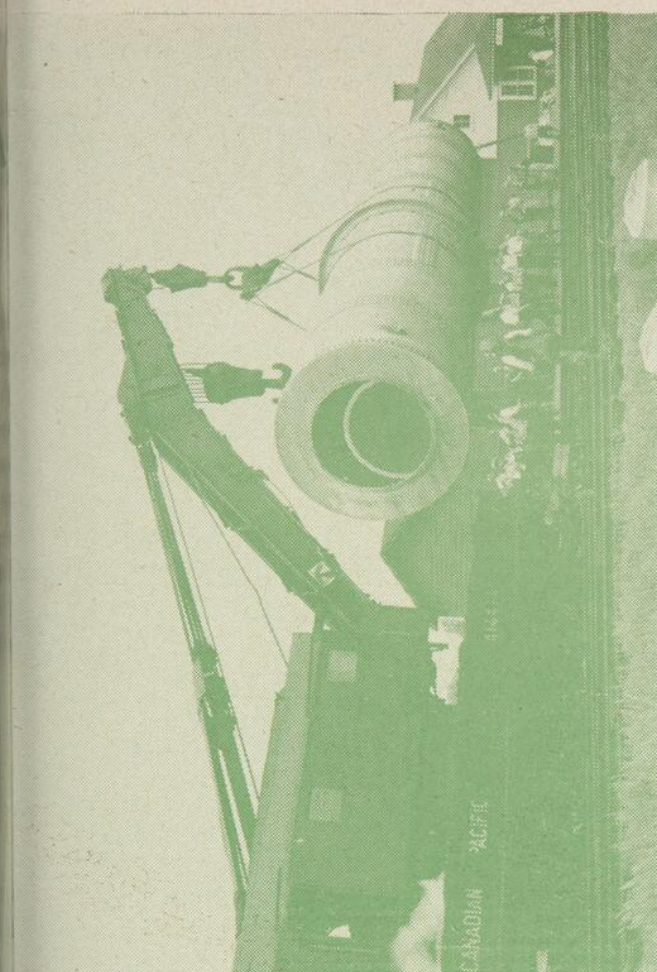
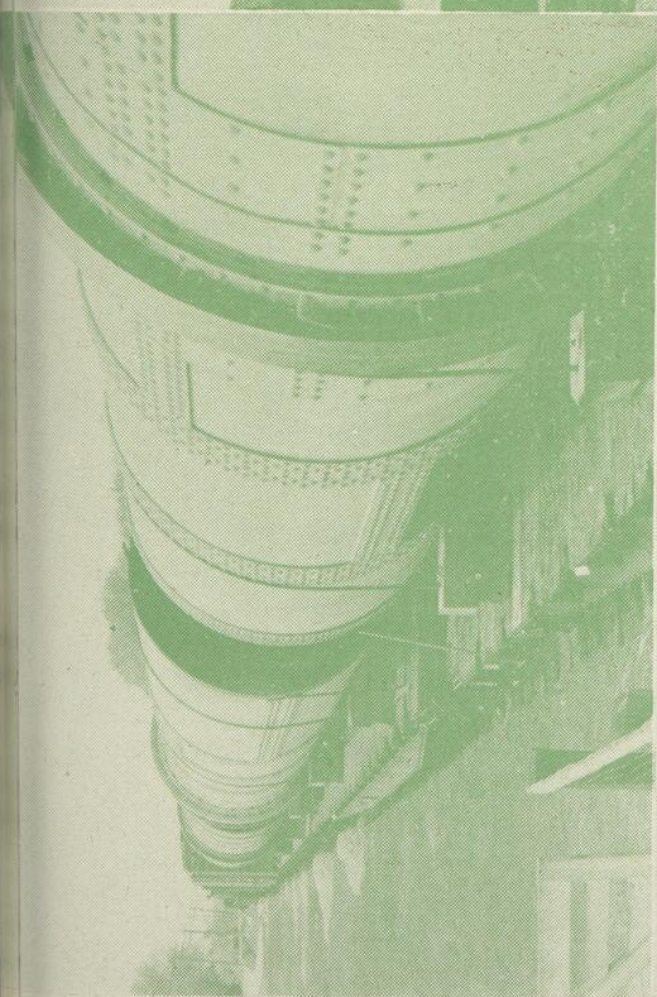
En 1951, la diminution relative et absolue des travailleurs autonomes sera sans doute plus marquée encore.

De l'Afrique du Sud, on signale que certains textiles et faïences japonais sont vendus 50 et 70% moins cher que la concurrence.

On signale des tendances inflationnistes en Australie. La livre australienne montrerait même des signes de faiblesse.

L'industrie de l'automobile canadienne demande d'être protégée contre la concurrence des fabricants américains.

machin
tité,
né en
condi
rs été
domi
le cit
ntent
songe
gular
me!
d'être
notre
dénir
uniqué
me
E
lo Clu
7, imp
portat
proc
se dé
Les sa
d le m
mère
endat
ation
latine
ulation
latine
et de
e plus
le que
0 à 70
mises
même
cens
fabri

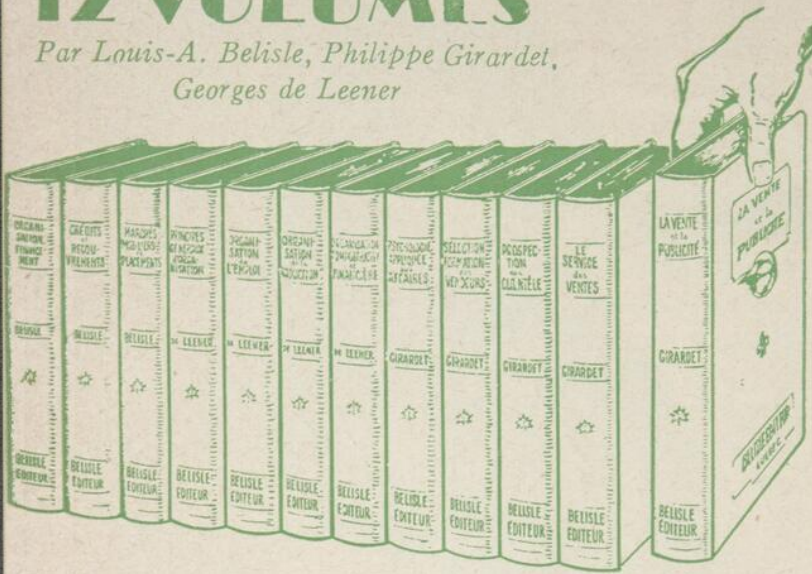


Quelques-unes des machines qui doivent servir à la fabrication du ciment à St-Basile, P. Q., par les Industries Calcaires, Inc.

LA BIBLIOTHEQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

12 VOLUMES

Par Louis-A. Belisle, Philippe Girardet,
Georges de Leener



COURS de GESTION INDUSTRIELLE (Efficiency Engineering)

COURS D'ADMINISTRATION

(Organisation corporative et financière. Fabrication. Prix de revient. Personnel. Recouvrements. Pratique de bureau. Placements, etc.)

COURS COMPLET de DISTRIBUTION (Marketing & Merchandizing — Sales & Advertising)

Une documentation digne de tout chef d'entreprise sérieux.

LA BIBLIOTHEQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

- | | |
|---|--|
| 1—Organisation et Financement des Entreprises
LOUIS-A. BELISLE
(Corporate Organization & Financing) | 7—Organisation Financière et Administrative
GEORGES DE LEENER
(Office & Cost Management) |
| 2—Crédits et Recouvrements
LOUIS-A. BELISLE
(Credits & Collections) | 8—La Psychologie Appliquée aux Affaires
PHILIPPE GIRARDET
(Business & Sales Psychology) |
| 3—Marchés Mobiliers et Placements
LOUIS-A. BELISLE
(Stock Exchanges & Investment) | 9—Sélection et Formation des Vendeurs
PHILIPPE GIRARDET
(Salesmen Selection & Training) |
| 4—Principes d'Organisation
GEORGES DE LEENER
(Business Organization) | 10—Prospection de la clientèle
PHILIPPE GIRARDET
(Marketing) |
| 5—Organisation de l'Emploi
GEORGES DE LEENER
(Personnel Management) | 11—Organisation du Service des Ventes
PHILIPPE GIRARDET
(Merchandizing & Sales Management) |
| 6—Organisation de la Production
GEORGES DE LEENER
(Factory Management) | 12—La Vente et la Publicité
PHILIPPE GIRARDET
(Salesmanship & Advertising) |

MAGNIFIQUEMENT PRÉSENTÉS SOUS UN FORMAT UNIFORME et UNE SPLENDIDE RELIURE BLEUE, SIMILI-CUIR, avec TITRES DORÉS

Demandez notre brochure explicative de 52 pages: elle est gratuite

Cette série d'ouvrages

est publiée sous la direction de M. Louis-A. Belisle, A.C.B.A., professeur à l'École de Commerce de l'Université Laval, éditeur des "Affaires" et "La Semaine Commerciale", qui est en ce temps l'auteur de trois des ouvrages décrits dans cette brochure.

Ses principaux collaborateurs sont:

MM. Georges de Leener, professeur à l'Université Libre de Bruxelles,
Philippe Girardet, membre de l'Institut des Gens de Lettres de France, éditeur de "L'Encyclopédie de la Vie" et "Connaissance des Hommes, des Affaires et les Hommes", "Illustrateurs", etc.

Les ouvrages d'origine européenne ont été adaptés aux conditions canadiennes par M. Belisle avec l'autorisation de leur auteur respectif. Ces ouvrages ont été choisis à cause de leur intérêt particulière et surtout parce qu'ils représentent une sorte de synthèse universelle des sujets qu'ils embrassent.

Il ne s'agit pas de simples ouvrages de vulgarisation — ce sont plutôt de

VÉRITABLES MANUELS UNIVERSITAIRES

SAVOIR, C'EST POUVOIR !



Depuis des années, vous avez souhaité sur les affaires une documentation commerciale en LANGUE FRANÇAISE.

Les cours américains du même genre abondent. Nous avons voulu en extraire les idées les meilleures et vous en faire bénéficier.

Vous avez ici 12 VOLUMES d'une belle documentation, abondamment illustrés, modernes, dans lesquels vous puiserez les procédés les plus efficaces qui ont été mis en application dans les entreprises commerciales et industrielles d'Europe et d'Amérique. C'est une véritable BIBLIOTHÈQUE de documentation qui vous est présentée au moment où la CONCURRENCE se fait de plus en plus âpre, où le marché ne cède qu'à ceux qui savent le conquérir par les moyens les plus modernes qu'ait découverts la science moderne des affaires.

Parcourez les pages qui suivent. Vous verrez l'énorme quantité de documentation que vous allez mettre entre vos mains. A un instant — grâce à la table analytique dont chaque volume est pourvu — vous pouvez obtenir le résultat que vous désirez.

NE REMETTEZ PAS VOTRE DÉCISION À DEMAIN

Aucune description ne saurait mieux vous faire connaître le contenu de ces volumes que leur table analytique, qui est donnée au complet dans cette brochure.

CHERCHER-Y LA SOLUTION DE VOS PROBLÈMES

BELISLE, ÉDITEUR
QUÉBEC (2 et 4, rue St-Jacques) Tél.: 411-1111